

# LAND un Sproch

N° 224  
Décembre  
2022  
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



St. Nikolaus. Strssburg im Schnee par René Kuder

## L'Alsace et le nazisme

FRONTIÈRE ET HOSPITALITÉ

**Quelle politique culturelle en Alsace ?**

*Schlager alsacien*

## Des crèches vivantes dans la « capitale de Noël » ?



**L**a crèche de Noël à Bethléem, c'est la naissance d'un enfant de réfugiés dans un abri de fortune. Un enfant qui apporte pourtant au monde une nouveauté radicale.

Aujourd'hui, loin des marchés de Noël, les « crèches » avec des enfants de réfugiés dormant dans des abris de fortune se multiplient chez nous. Le discours à l'égard de ces étrangers qui nous gâchent le réveillon devient de plus en plus dur et hostile tandis que les autorités et les partis développent des arguments polémiques et populistes.

La gestion des réfugiés est une question d'une abominable complexité où se mêlent principes humanitaires, problèmes pratiques, exploitation politique, menées criminelles de réseaux de passeurs, dévouement admirable des uns, égoïsme à courte vue des autres, bonne foi, naïveté et hypocrisie.

Le problème est insoluble, mais il nous revient de tenter de le gérer le moins mal possible dans une région où l'on prône l'humanisme rhénan et dans une ville qui se dit capitale de Noël.

Nous ne voulons pas trancher la question des autorités responsables ni des imprévoyances commises. Mais rappelons que le droit local alsacien-mosellan impose aux collectivités publiques de venir au secours des « indigents » sans condition préalable. Il faut d'abord aider, ensuite déterminer les responsabilités.

Alors que les Polonais, bien moins riches que nous, et bien moins tonitruants au niveau des grands principes, ont accueilli trois millions de réfugiés, nous serions incapables d'en gérer quelques centaines ?

Certes, nous ne pouvons pas remédier à toute la misère du monde, mais ce n'est pas vrai que notre région opulente soit au bout de ses capacités et que nous ne pouvons pas faire mieux.

Notre Strasbourg, notre Alsace, notre pays sont capables d'en faire davantage et de gérer ces malheureux de façon plus humaine.

En fait, la politique de gestion des réfugiés de notre pays est limpide : les traiter suffisamment mal pour qu'ils soient découragés de venir.

Ni Strasbourg, ni l'Alsace ni la France ne peuvent se résigner à cette hypocrisie.

Nous avons l'habitude dans ces colonnes de nous interroger sur l'identité de l'Alsace. Nous n'hésitons pas à le dire : comme élément constitutif de cette identité, à la suite d'Albert Schweitzer, en mémoire de ces générations d'apatrides et de déracinés qui ont foulé notre sol, en souvenir de l'accueil en 1939 des réfugiés Alsaciens dans le sud-ouest, nous voulons que notre identité ce soit aussi une tradition de compassion et d'accueil. Quelle hospitalité alsacienne pour aujourd'hui et demain ?

► **JEAN-MARIE WOEHRLING**

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- L'Alsace et le nazisme **p. 3-4**
- L'emprise nazie : deux exemples **p. 5**
- L'autonomisme face au national-socialisme **p. 6-7**
- *Stolpersteine als Gedenkort in Kehl und Strasbourg* **p. 8-9**
- *Die jüdische Gemeinde von Kehl* **p. 9**
- Pierre Claude : une traduction française **p. 10-11**
- Frontières vs hospitalités : une autre approche de l'Histoire alsacienne **p. 12-13**
- Frontières et hospitalités, le nouvel ouvrage de l'association Stockbrunna **p. 14**
- Quelle politique culturelle régionale en Alsace ? **p. 15-17**  
Pour un « Conservatoire » du théâtre alsacien **p. 17-18**
- Colloque Flarep : « La ressource en personnels au cœur des enjeux de l'enseignement en langues régionales » **p. 19**
- La philologie allemande à la Kaiser-Wilhelms-Universität : Martin et Lienhart, *e Wörterbuch der elsässischen Mundarten* **p. 20-22**
- Ernst Stadler, philologue, militant d'une Alsace biculturelle et partisan d'une Europe culturelle **p. 23-25**
- Nouvelles parutions **p. 25-26**
- Essor et déclin du socialisme en Alsace-Moselle 1870-1940 **p. 27-28**
- Génération *schlager* alsacien : transmission d'une langue, partage d'une culture musicale **p. 29-31**
- *D'Zitt esch do* **p. 32**

## Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : [elsassbi@gmail.com](mailto:elsassbi@gmail.com) [www.culture-bilinguisme.eu](http://www.culture-bilinguisme.eu)

[www.centre-culturel-alsacien.alsace](http://www.centre-culturel-alsacien.alsace)

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

**LAND**  
**Sproch**

Revue trimestrielle éditée par l'association

**Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**

**Directeur de la publication** : Jean-Marie Woehrling

**Ont participé à ce numéro :**

Vincent Balnat, Marc Chauder, Barbara Kaltz, Friedrich Peter, Dominique Rosenblatt, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Fränzi Waag, Albert Weber, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : Denis Lutz

N° commission paritaire : **0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773**

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

**Print Europe** Mundolsheim - Dépôt légal : **DÉCEMBRE 2022**

Tous droits de reproduction réservés

# L'Alsace et le nazisme

L'exposition consacrée à ce sujet à la BNU est une nouvelle occasion d'une interrogation sur ce sujet. L'intégration au Reich hitlérien est la page la plus terrible de l'histoire de l'Alsace depuis la guerre de trente ans. Terrible pour ceux qui l'ont vécue mais aussi terrible pour ses conséquences jusqu'à nos jours.



Défilé devant le tribunal à Strasbourg.



**R**ares sont désormais les Alsaciens qui ont vécu personnellement durant ces années. Mais celles-ci continuent à projeter leur ombre sur l'actualité à plusieurs égards.

## Un traumatisme non dépassé

La mise en place du système national-socialiste s'est exprimée comme un viol de la population, enrôlée de force dans ce système, à l'image des incorporés dans la Wehrmacht. Ce sont tous les habitants qui ont été con-

traints dans tous les actes de leur vie personnelle et professionnelle. Une humiliation collective, encore aggravée par les conditions de l'épuration, qui a transformé pour des décennies, l'état d'esprit alsacien. Après la période bouillonnante de l'entre-deux-guerres, l'Alsace allait prendre son visage terne et conformiste.

## Une contrainte instrumentalisée pour briser l'identité locale

Comme souvent pour les victimes de viol, l'Alsace allait être accusée de

complicité. L'annexion allait devenir une bonne occasion pour démoniser tout intérêt pour la culture germanique dans la population, cet intérêt devenant synonyme de sympathie nazie, un amalgame qui n'a pas vraiment cessé de fonctionner encore aujourd'hui. L'extirpation de la langue allemande de la région a été présentée comme un devoir patriotique. L'intérêt pour l'autonomie régionale a pour longtemps été marqué du sceau de l'infamie. Un couvercle de plomb a pesé sur l'Alsace jusque dans les années 1970, période durant laquelle on n'a pu être Alsacien qu'en s'identifiant aux images de Hansi.

## Les Alsaciens qui ont adhéres au nazisme

**B**ien sûr, il y a eu en Alsace des adhérents au régime nazi. Et il est légitime qu'ils aient été poursuivis à la libération. Mais il est faux de dire qu'ils aient été particulièrement nombreux ou qu'ils n'auraient pas été inquiétés pour leurs actes. Il y a eu par ailleurs des actes de résistance remarquables car bien plus difficiles que dans le reste de la France.

La grande partie de la population, impuissante et effrayée, a été prise

dans l'appareil de la *Gleichschaltung*. Tout le monde a dû se soumettre au système totalitaire, quelle que soit la place occupée dans la société. Chacun à sa manière est devenu un rouage de l'appareil nazi : ouvrier, fonctionnaire, artisan, membre d'une profession libérale, élève, etc. Chacun a dû accepter des compromissions, pour ne pas partir à Schirmeck. Selon les situations individuelles, les compromissions étaient plus ou moins grandes. Mais tous

ont été pris dans la nasse à un titre ou un autre. Le régime exigeait le conformisme plus que la conviction.

C'est pourquoi le vrai sujet pour cette période, ce ne sont pas les quelques pourcentages qui ont soutenu le régime nazi de manière convaincue, active et dolosive : leur procès a été fait depuis longtemps. Mais c'est celui de l'embrigadement de toute une population qui en est restée humiliée et sans la compréhension ou la compassion de leurs compatriotes français. ▶

## Une exposition décevante

On se réjouissait que la BNU ait choisi de traiter le sujet de l'Alsace face au nazisme. On a pu admirer ses travaux empreints de rigueur et d'originalité. On s'attendait à des apports nouveaux. Mais l'exposition présentée est décevante. Outre le fait qu'elle est assez pauvre (peu d'éléments nouveaux), elle opte pour une présentation conformiste avec beaucoup d'affiches de propagande et peu d'informations sur la vie réelle des habitants sous la domination nazie ; par exemple, pas grand-chose sur la résistance passive ou civique, une réalité que révèle le journal de Marie-Joseph Bopp publié en 2004, rien sur les entreprises, pas grand-chose sur la compromission collective infligée à la population. De plus, l'exposition entretient l'amalgame autonomistes/nazis (elle présente Joseph Rossé comme un autonomiste radical, on traite les « *Heimatsrechte* », c'est-à-dire le respect de l'identité locale comme une revendication extrémiste). Elle évoque sans explication



l'exploitation par les nazis de la culture alsacienne (par exemple la pièce „*Pfingstmontag*“ d'Arnold), laissant ainsi entendre que cette culture en a perdu sa légitimité. Quant aux conséquences de cette période, on omet de parler de la politique d'épuration et de la démonisation de tout ce qui est allemand pendant les 30 ans qui ont suivi. ▶

## Une accusation permanente de trahison et de sympathie pour le nazisme

Avec le procès d'Oradour, c'est toute une population qui a été accusée à mots couverts ou expressément d'avoir participé aux crimes nazis et de conserver des sympathies pour cette idéologie. Cette accusation est renouvelée à chaque bonne occasion: le vote Le Pen ou la profanation de cimetières juifs, etc. À chaque fois, certains médias parisiens ou même locaux dénoncent en Alsace un atavisme allemand, donc nazi, des « nost-

algies suspectes » le « repli sur un passé nauséabond », « l'enfermement identitaire », etc. Des condamnations entretenues par certains intellectuels alsaciens fidèles à la stratégie du dénigrement de leur propre camp pour s'exonérer et être bien considérés par l'élite parisienne.

## Une suspicion de dissimulation

Sur cette période de l'annexion nazie, on laisse entendre qu'en Alsace, on cache la « vérité ». La vérité sur les sympathies qui ont existé pour le régime nazi, la vérité sur des crimes non

révélés (comme à la faculté de médecine), la vérité sur certaines compromissions (le milieu protestant), etc. On laisse entendre que les Alsaciens n'ont jamais voulu voir en face leurs « responsabilités ». On dit que les archives restent inexploitées, etc.

En réalité, les études sur cette période sont très nombreuses et l'épuration a été intensive. L'idée d'un complot dissimulateur qu'il faudrait dénoncer ou d'un « voile de l'amnésie » (expression d'une adjointe au maire strasbourgeoise) qu'il faudrait déchirer tendent essentiellement à réactualiser la culpabilisation installée après la guerre. ▶

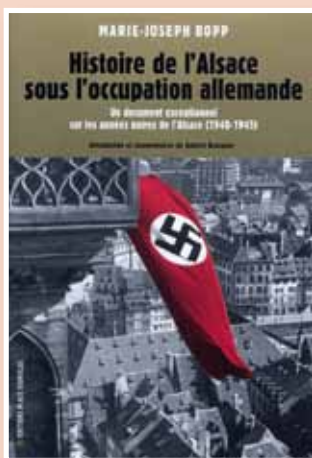
**JEAN-MARIE WOEHRLING**



### HEIMAT UNTERM HAK ENKREUZ

Zum Gedenken an Georges Wodli gestorben am 2. April 1943, im Gedenken und steter Anerkennung aller Opfer der Kämpfer gegen Faschismus und Barbarei.

Ouvrage édité par les cheminots CGT d'Alsace-Moselle en 1953, dédié et consacré à la mémoire de la résistance essentiellement cheminote dans la région. Préface de Georges Mattern (Union des syndicats des cheminots A. L.-C.G.T.) Impression de Zetzner et fils, Schiltigheim, (1953), 198 pages.



### HISTOIRE DE L'ALSACE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE (1940-1945)

de Marie-Joseph Bopp  
Introduction et commentaires  
de Gabriel Braeuner  
Ed. Place Stanislas



### VIVRE AVEC LES NAZIS

par Pierre Perny  
Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Ried du Nord (2010).  
Un exemple de travaux des sociétés d'histoire sur la période nazie.

### Les jeunes

**L**a quasi totalité des mouvements de jeunesse sont supprimés dès l'été 1940. Les organisations alsaciennes sont démantelées, spoliées et intégrées dans les organisations national-socialistes. L'endoctrinement scolaire, la montée en puissance des *Hitlerjugend* (la participation à celles-ci est dans les faits presque incontournable), la mise en place du *Reichsarbeitsdienst* et puis finalement l'incorporation de force, écrasent progressivement la plupart des velléités de résistance. On peut chiffrer à plus de



cent mille le nombre de jeunes enrôlés dans les *Hitlerjugend*, soit 75 % de la population alsacienne en âge de s'y trou-

ver. La population oppose cependant une réaction tantôt passive tantôt plus organisée. Ainsi, les Églises réagissent en créant des *Bibelstunden*, qui servent de paravents à des réunions clandestines. Des initiatives spontanées de protestation ont lieu malgré une répression systématique. Les regroupements clandestins de jeunes sont plutôt le fait d'adolescents. On peut citer un groupe de jeunes femmes, membres des *Guides de France* qui organise une filière d'évasion. ▶

### Les Églises

**L**e régime nazi supprime le droit local des cultes et introduit la séparation des Églises et de l'Etat, ce qui signifie en clair que non seulement toute forme de soutien public aux églises est supprimé mais aussi que nombre d'institutions confessionnelles dans les domaines caritatif, social et éducatif sont supprimées, étatisées, ou placées sous le contrôle de l'Etat hitlérien. La presse religieuse disparaît à l'exception péniblement obtenue de quelques pu-

blications. L'action catholique, les chorales, les cercles, etc. sont dissous, les religieux expulsés. Les autorités religieuses sont constamment sous la pression du pouvoir. Les sermons sont surveillés. Un nombre important d'ecclésiastiques sont internés. Un *Kirchenbeitrag*, à la charge des fidèles est institué pour les frais des cultes. Par hostilité au régime, les fidèles y souscrivent volontiers car les Églises et le clergé restent des instances de refuge. ▶



## COURRIER

### « Le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'incorporation de force a été mal traité en Alsace »

« **C**es quelques lignes pour vous dire combien le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'incorporation de force a été mal traité en Alsace.

Quelques élus ont assisté à la traditionnelle cérémonie au Mont National à Obernai, haut lieu du souvenir, organisée chaque année par l'ADEIF (association des Déportés, Évadés et Incorporés de Force). Et le président de la CeA s'est contenté d'appeler les maires à se recueillir devant le monument aux morts de leur commune, ce qu'un grand nombre a fait en donnant la parole au dernier survivant. Dommage, car cet anniversaire, sans doute le dernier (dans dix ans les enrôlés de force seront tous disparus), était l'occasion pour la nou-

velle entité alsacienne de manifester avec force son attachement à l'histoire douloureuse de l'Alsace et de s'inscrire dans un travail de mémoire.

Je note que les autorités de la République (préfet et ministère des Anciens combattants) ont refusé d'être présentes, de même la maire de Strasbourg et la présidente de l'Eurométropole étaient, elles aussi, absentes. Seule la Ville de Schiltigheim a célébré dès le mois de juin cet évènement sous la forme d'une exposition consacrée à l'incorporation de force en Alsace et a rendu un hommage émouvant aux 1200 Schillickois incorporés de force dont 450 sont morts ou disparus entre 1942 et 1945.

Je suis indigné : la plupart des élus alsaciens ont oublié voire méprisé

l'incorporation de force, l'un des aspects les plus marquants de la barbarie nazie en Alsace, qui fit plus de 32 000 morts, de nombreuses veuves, des orphelins et des revenants qu'on fera taire. Après la guerre, le long silence des incorporés de force et celui des politiques expliquent des phénomènes de rejet, de perte d'identité et de démission dont l'exemple le plus frappant est l'abandon brutal de la transmission de la langue régionale, dialecte et allemand.

Les grands décideurs n'ont pas compris qu'il fallait rattraper le passé et réhabiliter ce qui avait été le plus perverti par le nazisme, c'est-à-dire le verbe, notre parole dans toutes ses dimensions linguistiques. » ▶

ARMAND PETER

## L'autonomisme face au national-socialisme

Nous reproduisons ci-dessous une analyse publiée dans *Land un Sproch* en 1975. Elle montre que notre mouvement s'est depuis de longues années confronté à la dérive national-socialiste de certains meneurs autonomistes marginaux tout en dénonçant l'amalgame avec le courant principal de l'autonomisme qui s'est opposé au nazisme.

### L'attitude de la Volkspartei (U.P.R.) et de la Fortschrittspartei

Après 1933, les partis politiques qui assument la défense des « *Heimatsrechte* » se séparent sur le problème de l'attitude à adopter face au national-socialisme.

Lothar Kettenacker écrit<sup>1</sup> : « *Die Machtübernahme der National-Sozialisten in Deutschland ließ das politische Leben im Grenzland Elsass-Lothringen nicht unberührt. Die elsässische Volksfront war schweren Erschütterungen ausgesetzt. Die alten weltanschaulichen Gegensätze zwischen Marxismus, klerikalismus und Liberalismus, die bisher angesichts der gemeinsamen Abwehrstellung gegen Paris in den Hintergrund getreten waren, brachen erneut auf... die unterschiedliche Beurteilung der Vorgänge in Deutschland barg soviel Trennendes in sich, dass die verbleibende Gemeinsamkeit den Ausdruck „Heimatrechtbewegung“ kaum mehr verdiente. Die Mehrheit der Bevölkerung war wohl nach wie vor für eine Behauptung des elsässischen Standpunktes in Paris, empfand aber unter dem Eindruck der kirchenfeindlichen Ereignisse im Reich die staatliche Zugehörigkeit zu Frankreich als vergleichsweise wohltuend.* »

La *Volkspartei* prit nettement ses distances à l'égard du régime hitlérien :



Affiche électorale pacifiste de Josef Rossé (présente à l'Exposé BNU)

Marcel Stürmel définit la position de la jeunesse catholique de la *Volkspartei* en 1933 : « *Weltoffen, zwischen zwei Kulturen liegend, von beiden berührt und befruchtet, ist diese unsere Jugend bereit, Führung zu nehmen, Anschluss zu finden bei Gleichgesinnten. Die Erlernung der französischen Sprache findet in unserem Grenzland keine Gegner, doch soll sie nicht als Waffe gegen die deutsche Muttersprache benutzt werden.* »<sup>2</sup>

Lors du meeting de la « *Jungvolkspartei* » à Mulhouse en mai 1939, le journaliste-écrivain catholique Marcel Jacob déclarait : « *Die jungen Elsässer fühlen sich als französische Staatsbürger und handeln und leben als französische Staatsbürger. Sie handeln heute nicht nur so aus Pflichtgefühl und aus Loyalismus sondern aus innerem Empfinden. Das Ideal einer Jeanne d'Arc steht unserem Empfinden näher als die Theorien eines Herrn Rosenberg. Louis Pasteur bedeutet uns mehr als Julius Streicher und selbst décrets-lois sind uns noch lieber als Konzentrationslager... Wir sind Demokraten und wir sind vor allem Anhänger der Würde der menschlichen Person...* »<sup>3</sup>.

Dans la *HEIMAT*, l'une des publications du groupe *Alsatia* dirigé par Rossé et Stürmel, on pouvait lire (en 1939) : « *Wir verteidigen die Freiheiten und Traditionen*

*unserer elsässischen Heimat... aber wir fechten den Kampf alleine aus – innerhalb des Verbandes des französischen, als Familiensache. Wir lehnen jede Einmischung eines nationalsozialistischen Deutschlands entschieden ab.* ».

Ajoutons que parmi les chefs autonomistes emprisonnés à Nancy par les autorités françaises lorsque la guerre éclata, en septembre 1939, aucun de ceux qui avaient appartenu à la *Volkspartei* (U.P.R.), Joseph Rossé, Jean Keppi, Joseph Brauner, Joseph Oster et Marcel Stürmel, n'accepta de poste de responsabilité au service du régime national-socialiste ; au contraire de huit autres prisonniers de Nancy qui avaient fait partie de la *Landespartei* ou de la *Jungmannschaft* et dont six devinrent *Kreisleiter* sous le régime nazi.

La collaboration de la *Fortschrittspartei* de Camille Dahlet, député de Saverne depuis 1928, avec la *Landespartei* de Karl Roos, s'arrête en 1933 ; les deux partis sont en désaccord sur l'interprétation à donner à la prise du pouvoir en Allemagne par Adolf Hitler ; la *Fortschrittspartei* refuse de renoncer à ses principes libéraux et se donne à nouveau un organe de presse particulier, *Die Neue Zukunft* où l'on pouvait lire (7 octobre 1933) :

« *Wir wollen Heimatpolitik treiben und dabei weder nach Paris noch Berlin, Rom oder Moskau schauen. Wir sind keine elsässischen Nationalisten, sondern Pazifisten und Internationalisten... Die Menschen- und Bürgerrechte bleiben uns ebenso heilig wie Minderheiten- und Selbstbestimmungsrecht.* »

### Positions de la Landespartei et de la Jungmannschaft

À en juger par les résultats des élections législatives et des élections aux conseils généraux, l'audience de la *Landespartei* de Karl Roos, Paul Schall, René Hauss est toujours restée très faible auprès de la population alsacienne ; quant à la *Jungmannschaft* de Hermann Bickler, liée d'abord à la *Landespartei* dont elle se sépara en 1936 pour s'intituler « *Elsass-lothringischer Partei* », elle n'a jamais présenté de candidats à des élections et se voulait d'ailleurs plutôt « élite culturelle » que parti politique.

Ces groupements n'ont donc jamais,

au contraire de la *Volkspartei*, pu prétendre représenter la population alsacienne dans son ensemble ou dans sa majeure partie, comme pouvait le faire la *Volkspartei* (U.P.R.) ; même la petite *Fortschrittspartei* de Camille Dahlet a eu une implantation électorale plus forte que la *Landespartei*. Or, ce sont précisément ces groupements dont ont été tirés des cadres politiques alsaciens par le régime hitlérien en Alsace : plusieurs chefs de la *Landespartei* et de la *Jungmannschaft* devinrent *Kreisleiter* sous le régime nazi.

Encore est-il difficile de dire s'ils ont accepté des responsabilités pour pouvoir servir leurs compatriotes, ou par opportunisme politique ou par conviction.

Lothar Kettenacker et surtout Karl-Heinz Rothenberger ont su opérer une analyse nuancée des affinités et des différences entre la doctrine de ces groupements minoritaires « extrémistes » de la *Heimatfront*, et le national-socialisme.

Les chefs de ces groupements politiques ont été amenés après 1940 – de bon gré ou malgré eux – à déclarer publiquement que leurs partis d'avant-guerre avaient été les « *Vorkämpfer* » du national-socialisme en Alsace ; ainsi Paul Schall dans les *Strassburger Neuesten Nachrichten* du 8 février 1942 : « *Die Landespartei als die völkisch bewusste Bewegung und die Partei Huebers (Els. Arbeiter- und Bauernpartei) als die sozialistisch eingestellte Gruppe, bildeten damals den festen Kern einer national-sozialistischen Lösung im Elsass* »<sup>4</sup>.

Karl-Heinz Rothenberger relève l'attention que l'*Elsass-Lothringer Zeitung*, organe de la *Landespartei*, prêtait aux événements politiques allemands depuis 1932 : « *Im April 1934 folgten die ersten Augenzeugen und persönlichen Erfahrungsberichte, voll von Bewunderung und unverhohlenem Neid und einem Hauch von Erlösungssehnsucht. Die neue Erziehung und Organisation der Jugend, die Dynamik des Regimes, die Reglementierung des öffentlichen Lebens, „Ordnung und Sauberkeit“, das alles weckte Begeisterung und Zustimmung. Verglichen mit der innenpolitischen Krisensituation Frankreichs bestätigte sich im Denken der Landespartei jene damals im Elsass kursierende Wort : „Im Osten geht die Sonne auf, im Westen geht sie unter“* »<sup>5</sup>

Lothar Kettenacker écrit : « *Mit ihrer einseitigen Betonung dessen, was sie unter Heimat verstanden, kamen die Autonomisten der Landespartei in Wirklichkeit sehr nahe an die deutsche völkische Ideologie heran, die exklusiver und auch intoleranter war als alle anderen im Elsass vertretenen Weltanschauun-*



## LOTHAR KETTENACKER NATIONALSOZIALISTISCHE VOLKSTUMSPOLITIK IM ELSASS

Thèse de doctorat soutenue en 1968, parue en 1973, traduction publiée dans *Saisons d'Alsace* en 1978, sur la base d'un travail d'archives, de dépouillement de presse et d'entretiens.

gen<sup>6</sup>». Sans doute convient-il de souligner que le radicalisme de la *Landespartei* et de la *Jungmannschaft* s'alimentait de l'obstination des gouvernements parisiens à refuser de satisfaire d'une quelconque manière les revendications de la *Heimatfront*.

À propos de l'attitude de la *Jungmannschaft*, Karl-Heinz Rothenberger écrit : « *Da der Nationalsozialismus (den Volksstaat) zu verwirklichen schien, betrachtete sich die Jungmannschaft als die nationalsozialistische Organisation des Elsass. Sie ging den Weg dorthin eigenständig und ohne Anerkenntnis aus dem Reich... Bickler war darum in der Folgezeit bemüht, die nationalsozialistischen Organisationsformen zu übernehmen und aussen- und innenpolitischen Massnahmen Hitlers zu verteidigen, sodass er als sein Wortführer im Elsass galt* »<sup>7</sup>.

Quelles qu'aient été leurs sympathies pour le « nouveau régime » allemand, la *Landespartei* et la *Jungmannschaft* conservèrent cependant des caractères qui les différenciaient nettement du national-socialisme :

« *Es wäre unhistorisch, wollte man diese „Parteien“ danach beurteilen, dass das Herrschaftssystem Hitlers immer mehr Züge einer unmenschlichen Diktatur annahm. Es gab auch gravierende Merkmale, in denen sich die Landespartei von der NSDAP unterschied. Ihre auf völkischer Grundlage errichtete sozialistische Auffassung war sehr viel ernster gemeint als der mittlerweile pervertierte Sozialismus der NSDAP, und ihr Verhältnis zu den Kirchen war fernab jeder Aggressivität und sehr viel toleranter als das jener Partei. Den Antiklerikalismus hatte die liberale Landespartei schon*

*früher in dem Maße abgelegt, als sie in den beiden Kirchen tragende Elemente des angestammten Volkstums erkannte.* »<sup>8</sup>

Lorsqu'Hitler acheva de démanteler la Tchécoslovaquie et annexa la Bohême et la Moravie, *Frei Volk*, organe de la *Jungmannschaft*, prit parti contre cette agression : « *Wir hier in „Frei Volk“ haben nicht nur das Recht, sondern auch die Pflicht, für die Tschechen die Stimme zu erheben.* »<sup>9</sup>. Karl-Heinz Rothenberger ajoute « *Es war kennzeichnend für die Jungmannschaft und entsprach ihrer Volkstumsideologie, dass sie... dem fremden Volkstum eine eben so große Toleranz zugestand, wie sie selbst beanspruchte. Volkstum war ihr ein absoluter und unveräusserlicher Wert, an dem sich der Anspruch alles Staatlichen brach. Dass Deutschland mit den Tschechen ein fremdes Volk annektiert hatte, widersprach ihrem Ideal vom reinen Volkstaat.* »<sup>10</sup>

## Conclusion

L'occupation nazie en juillet 1940 met un terme brutal à la revendication autonomiste « *denn unter dem nationalsozialistischen Regime war eine autonomistische Bewegung ausgeschlossen* »<sup>11</sup>, aucune opposition, aucune revendication du type de celle de la *Volkspartei* n'était possible en régime totalitaire. La « collaboration » avec le régime hitlérien, de quelques chefs et membres de la *Landespartei*, de la *Jungmannschaft*... a brisé au lendemain de la guerre la revendication autonomiste. On a pu dire que « *Hitler a plus fait pour la politique parisienne d'assimilation que tous les régimes français réunis.* » ▶ R.K.

## BIBLIOGRAPHIE

- **Das Elsass 1870-1932** : Herausgegeben im Auftrag der Freunde des Abbé Dr Haegy von Joseph Rossé, Marcel Stürmel, A. Bleicher, F. Deiber, Jean Keppi. (4 Bände). (Verlag Alsatia Colmar. 1936).
- **Le particularisme alsacien (1918-1967)** (1970), par Pierre Maugué

1. Lothar Kettenacker : *Die nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass* (1973, p. 21)
2. cité par Rothenberger Karl-Heinz : *Die elsass-lothringische Heimat- und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen* (1975, p.238)
3. cité par Rothenberger, ouv. cité p. 238
4. cité par Lothar Kettenacker, p. 287
5. cité par Karl-Heinz Rothenberger, p. 201
6. cf Lothar Kettenacker, p. 18-19
7. cf Karl-Heinz Rothenberger, p. 217
8. Karl-Heinz Rothenberger, p. 217
9. cité par Karl-Heinz Rothenberger p. 217
10. cité par Karl-Heinz Rothenberger p. 218
11. Karl-Heinz Rothenberger p. 243

# Stolpersteine als Gedenkort in Kehl und Strasbourg

**D**ie Verbrechen der Nationalsozialisten gingen von Deutschland aus und wurden im Namen Deutschlands begangen. Die Deutschen sind deshalb besonders betroffen und müssen sich in besonderer Weise aufgerufen und verantwortlich dafür fühlen, dass die Gründe, die Ereignisse und die Entwicklungen nicht in Vergessenheit geraten und die entsprechenden Schlüsse daraus gezogen werden. Aber diese "Erinnerungspflicht" besteht auch in anderen europäischen Ländern und insbesondere für die Bewohner des Elsass.

Die ersten Erinnerungsorte nach dem Ende des NS-Regimes waren Massen- und Einzelgräber von Opfern. Dass die Opfer aber nicht nur einer Begräbnisstätte bedurften, sondern auch eine würdige Stätte des Erinnerns, formulierte 1957 der Aufruf der Städte des Landes Baden zur Gestaltung des Deportiertenfriedhofs in GURS. An einzelnen Orten in Deutschland begannen Bürgerinnen und Bürger sich für eine würdige Erinnerung an Gedenkort und zu entsprechenden Gedenktagen einzusetzen. Dies war nicht überall willkommen und löste manchmal verstörende Debatten aus.

## Eine Initiative des Künstlers Gunter Demnig

Eine sehr personen- und ortsbezogene Erinnerungs- und Gedenkform hat sich durch die Stolpersteine entwickelt. Die ersten Stolpersteine verlegte der Künstler Gunter Demnig 1991 vor dem Kölner Rathaus. Seitdem hat sich Demnigs Projekt zur weltweit größten dezentralen Gedenkstätte mit über 90 000 Steinen in 29 Ländern entwickelt, in denen die Nazis Menschen deportierten und ermordeten. Seit 2017 auch in Buenos Aires, wo ehemalige jüdische Bürger Kehls Zuflucht fanden. In Deutschland wurden über 75 000 in 1099 Gemeinden verlegt.

Gunter Demnig erinnert an alle Opfer der NS-Zeit, indem er vor ihrem Wohn- oder Arbeitsort Betonquader mit einer



„Stolpersteinverlegung der Familie Rosenthal mit Überlebenden“.

Oberfläche aus graviertem Messing, auf der Name, Geburtsjahr und Schicksalsdaten eingestanzt sind, ins Trottoir einlässt. „Stolpersteine – über das Schicksal stolpern“. Die Botschaft dahinter: den Opfern ihre Namen und Würde zurückzugeben und zu zeigen, dass sie Nachbarn und Mitbürger waren. So will er die Erinnerung an die Menschen lebendig halten, die durch Flucht, Festnahme und Deportation von heute auf morgen aus dem Lebensumfeld verschwanden. Unter den Opfern der Nationalsozialisten sind Juden, Zeugen Jehovas, Sinti und Roma, körperlich und geistig Behinderte, politisch Verfolgte und Homosexuelle.

## 70 Stolpersteine in Kehl verlegt

Die ersten Stolpersteine in Kehl wurden im Jahre 2011 gesetzt, die Initiative kam aus dem Arbeitskreis 27.01., einer Vereinigung der Stadt Kehl, der evangelischen und katholischen Kirchengemeinden, des Historischen Vereins Kehl, Schulen der Stadt und engagierten Bürgerinnen und Bürgern. Der Kehler Gemeinderat genehmigte dies 2010 einstimmig durch Beschluss.

70 Stolpersteine wurden bis dato in Kehl verlegt. Ein sehr wichtiger Teil der

Gedenkarbeit ist dabei die Erforschung der Lebensschicksale der Opfer. Hier müssen umfangreiche Recherchen geleistet werden. Von den 70 Stolpersteinen, die bis zum 10. September 2022 in Kehl hauptsächlich für die jüdischen Opfer verlegt sind, sind drei, die durch die Euthanasieaktion T4 ermordet wurden.

Zum Erinnern und Gedenken gehört auch die Versöhnung; dem AK 27.01. Kehl gelang es seit den 1980er Jahren, die Überlebenden und Familienangehörigen ausfindig zu machen und in ständiger Verbindung zu bleiben. 2001 lud sie die Stadt Kehl zu einer versöhnenden Begegnung ein. Auch wurden die Familiennachkommen bei jeder Stolpersteinverlegung hierher eingeladen, um mit diesem kleinen Zeichen im Trottoir den Menschen wieder ihre Würde zurückzugeben.

## Erste Stolpersteine in Frankreich

Zu den Lehren aus dem Nationalsozialismus gehört auch die partnerschaftliche Zusammenarbeit mit den europäischen Nachbarn, besonders zu Frankreich in einem Netzwerk der gleichen historischen, kulturellen und politischen Interessen. In Frankreich wurden



die ersten Stolpersteine 2013 verlegt. 2019 dann in Herrlisheim bei Kolmar und in Muttersholz. In Straßburg gründete sich dank bürgerlichen Engagements die Vereinigung Stolpersteine67, die sich institutionell im Rahmen der Eurometropole Straßburg, der jüdischen Gemeinde Straßburg und weiteren Einrichtungen wie zum Beispiel Sonnenhof/Bischwiller befindet. Lehrer, Universitätsprofessoren, Studenten, Kommunalpolitiker, Nachkommen von Opfern sind die Träger der Vereinigung.

Die beiden Vereinigungen in Kehl und in Straßburg pflegen einen engen Kontakt. Nicht nur in gemeinsamen Ak-



„Bruchsaler Familie Dreifuss“.

tionen, wie z. B. Begehungen oder Vorträgen in Schulen, durch das grenzüberschreitende Polieren der Stolpersteine stets am 9. November, sondern auch durch Unterstützung historischer Recherchearbeit. Viele jüdische Opfer aus Deutschland – aus Kehl 14 – suchten das Überleben in der Flucht nach Frankreich, wo die meisten nach Irrwegen und Lagerleben ums Leben kamen.

Dank des Memorbuches des Großrabbiners Gutmann aus dem Jahre 2005, den Archivmaterialien des Elsässischen und des Straßburger Archives gelingt es zunehmend, die Biografien der elsässischen und Straßburger Opfer zu schreiben. Die Vereinigung Stolpersteine67 hat auch durch ein Schülerprojekt des Gymnasiums ORT eine Wanderausstellung über die jüdischen Schicksale des Elsass konzipiert, die in zahlreichen Schulen gezeigt wurde. Im Lycée Kléber Straßburg entstand eine Projektarbeit, die die Würdigung der ums Leben gekommenen jüdischen Lehrer durch Stolpersteine vornahm.

Über 200 Stolpersteine wurden bereits im Elsass verlegt, darunter 70 in Straßburg. **FRIEDRICH PETER**

## Die jüdische Gemeinde von Kehl

**I**m Jahre 1862 erhielten die 24 099 Juden in Baden die bürgerliche Gleichstellung mit dem Recht auf Freizügigkeit, Niederlassungsfreiheit und dem Wahlrecht. In diese Zeit fiel die Gründung der jüdischen Gemeinde Kehls. Kehl übte als Handelsplatz auf die Juden der umliegenden Dörfer eine Anziehungskraft aus. So verlegten Juden aus Bodersweier, Rheinbischofsheim, Freistett und Lichtenau ihren Wohnsitz nach Kehl (1885 - 5650 Einwohnern). 16 jüdischen Familien wurde 1881 das Korporationsrecht zu Gründung einer Gemeinde verliehen, die rasch auf 156 Mitglieder (1905) anwuchs.

Sie gelangten zu bescheidenem Wohlstand. 1882 entstand eine Religionsschule, 1889 erfolgte der Bau einer Synagoge. 1924 wurde sogar auf dem christlichen Friedhof ein israelitischer Friedhof angelegt. Die jüdischen Bürger nahmen am öffentlichen Leben durch ihre Mitgliedschaft in den Bürgerausschüssen, den Kultur- und Sportvereinen und den politischen Parteien teil. Im Jahre 1933 lebten 109 Juden in Kehl (0,9%).

Die Nationalsozialisten brachten schon vor 1933 antisemitische Politik in den Gemeinderat. Der Boykott am 1. April 1933 wurde sehr massiv durchgeführt: „Kauft nicht bei Juden!“. 21. Juni 1933 fand eine organisierte Bücherverbrennung statt: BDM-Mädchen „befreien“ Haushalte und die Stadtbücherei von den 'jüdischen Schmutz- und Schundschriften'. Auf dem mit Hakenkreuzfahnen ausgestatteten Marktplatz wurde ein Scheiterhaufen errichtet. Mit Trommelwirbel, Fackeln und strammen Reden der örtlichen ‚Führer‘ übergab die HJ die Bücher den Flam-

men. on den 109 Juden suchten einige ab 1933 in Strasbourg nach einer neuen Existenz. Der Großteil wanderte zwischen 1935 und 1939 aus, 15 in den USA, aber auch nach Argentinien und Palästina.

Höhepunkt der Judenverfolgung erlebten Kehl und das Hanauerland in der „Reichskristallnacht“ vom 9./10. November 1938. Die Aktionen wurden vom Kehler SS-Sturm, der Gestapo und SS-Männern im Grenzdienst durchgeführt. Sie drangen in die Wohnungen der Juden ein, führten gewaltsame 'Hausdurchsuchungen' durch. Die verhafteten männlichen Juden wurden zuerst in das Gestapohaus (Ludwig-Trick-Straße) verbracht, danach in die Stadthalle getrieben. Die Nazis führten gegen die festgenommenen jüdischen Männer die bösartigsten Misshandlungen durch. Am Bahnhof wurden sie von der Gestapomännern empfangen, in Güterwagen 'verfrachtet' und über Offenburg in das KZ Dachau transportiert.

Am 1. September 1939 entfesselte Deutschland den 2. Weltkrieg. Kehl wurde, wie auch Strasbourg evakuiert. Die Bevölkerung Kehls – auch die Juden - brachte man mit Sonderzügen in den Schwarzwald und die Schwäbische Alb. Nach der Einnahme von Strasbourg am 19. Juni 1940 und dem Ende des Frankreichfeldzuges kehrten die Evakuierten zurück. Wohnungen jüdischer Familien waren bereits von 'arischen' Einwohnern übernommen worden. Am 22. Oktober 1940 wurden 22 Juden Kehls und 48 des Hanauerlandes mit allen badischen und saarpfälzischen Juden auf Befehl der beiden NS-Gauleiter Robert Wagner und Josef Bürckel, nach Gurs/Südfrankreich abgeschoben. 47 Jüdinnen und Juden, die in Kehl geboren wurden oder längere Zeit hier wohnten, überlebten die nationalsozialistische Verfolgung im „Dritten Reich“ nicht, nur 15 konnten überleben

Das von dem Freiburger Künstler Jörg Bollin geschaffene Denkmal wurde 1991 vor dem Ort errichtet, wo sich einst die Stadthalle befand. **▶**



Die Synagoge von Kehl (1912).

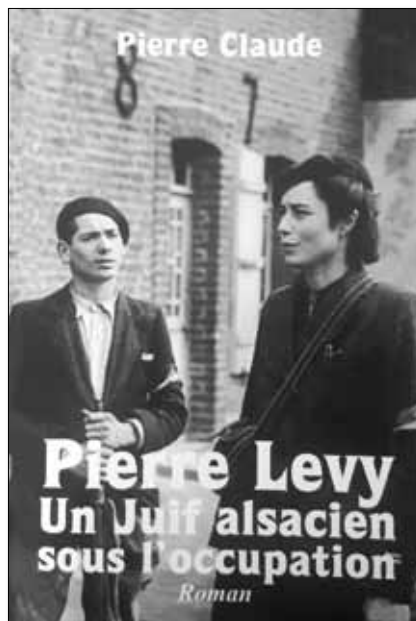
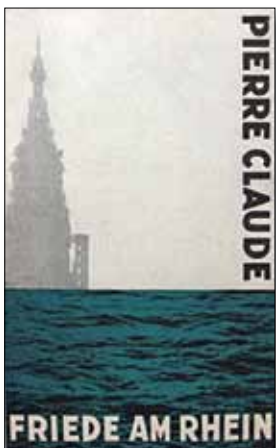
# Pierre Claude : une traduction française, enfin !

Nous apprenons avec grand plaisir la publication d'une traduction du roman de Pierre Claude **Patriotismus gegen bar** (Zürich, 1950). C'était inespéré ; mais tout finit (peut-être) par arriver ! Ce roman est l'un des meilleurs qui existent sur l'ambiance délétère qui règne au sein d'une certaine bourgeoisie alsacienne (et française, mais ce n'est pas le propos ici) dans les années 1939 à 1940, la période de l'Occupation.

**P**ierre Claude, alias Léon Cerf, est né en 1893 à Sarre-Union (Buckenum...). Il est issu du milieu juif de l'Alsace Bossue ; une région qu'il aime, on pourrait dire, tendrement. En 1913, dans une Alsace alors allemande, il fait son service militaire comme *Einjährig-Freiwilliger*, c'est-à-dire, en tant qu'étudiant, un service écourté à un an au lieu des trois usuels, comme d'ailleurs en France à l'époque de Napoléon. Mais hélas, en 1914, la guerre éclate, et Pierre Claude rempile immédiatement. Une expérience cruciale et traumatisante.

## Le poids de la guerre

Après 1918, Léon Cerf / Pierre Claude ouvre une petite entreprise à Strasbourg (au Vieux-Marché-aux-Vins, puis en face des Grandes Arcades) : une fabrique de chemises au joli logo à l'apparence de rose noire. Il est ardemment pacifiste et admire le Romain Rolland de 1914-1918 et le Thomas Mann... de l'après-guerre. Il collabore à plusieurs journaux, puis à partir de 1931, il publie des textes littéraires et des romans. Ce seront d'abord *Elsass-Lothringer in Feldgrau* (Alsaciens-Lorrains sous l'uniforme allemand) et un texte pour l'anthologie *Zwischen Rhein und*



Un roman, comme les deux précédents, s'inspire de données autobiographiques.

*Mosel* de Karl Walter, qui porte pour titre *Die Einweihung des Totenmals* (L'inauguration du monument aux morts). Un texte qui trouve un écho tragique dans l'actualité ukrainienne : une mère assiste au dévoilement du monument aux morts où doit apparaître le nom de son fils tombé au champ de bataille ; mais la colère, le refus, le chagrin – insurmontable – l'emportent. Un très beau texte pacifiste et expressionniste.

## Friede am Rhein

Ensuite paraîtra, en 1935, *Friede am Rhein* (Paix aux bords du Rhin), un roman magnifique qui évoque le destin (?) d'un soldat alsacien rentrant chez lui après la défaite de l'Allemagne. Chômage, passage éclair par les partis politiques pour y trouver secours (mais ni socialistes,

ni communistes, ni autonomistes ne lui apportent quoi que ce soit de concret), mariage avec une Allemande, puis... suicide. Avec ce motif merveilleux de la contemplation des flots du Rhin qui apporte sérénité, comme le Gange au Siddharta de Hermann Hesse. Cette œuvre a fait l'objet d'une adaptation française pour le cinéma, au demeurant médiocrissime - pourtant, elle remporte un certain succès. Et Goebbels va même jusqu'à inviter Pierre Claude à Berlin, afin qu'il lui présente le film ! L'écrivain est sur le point d'accepter de se rendre dans la capitale allemande. Ce sont ses amis qui l'en dissuadent : ils craignent beaucoup pour sa sécurité...

## L'occupation dans le sud-ouest

Et quatre ans plus tard, revoilà la guerre ! Et en 1940, les nazis occupent l'Alsace. Les juifs quittent la région ou connaissent la déportation et la Shoah. Partir ? Mais les juifs d'Alsace sont chez eux ! Et parfois, l'issue est tragique. Claude écrira après 1945 une nouvelle à ce sujet, *Er blieb daheim*. L'original reste malheureusement inédit, mais une traduction française a été publiée chez Istra.

Partir ? Cette nouvelle raconte sur un ton poignant l'histoire du vieux Lévy. Non, il ne partira pas de cette région, qui est la sienne et celle des siens depuis tant de siècles, et qu'il aime tant. Une nuit, il sort, ferme la porte de sa maison, emporte ses chaussures de lin traditionnelles, son linceul et son bonnet rituel, et rejoint le cimetière juif de son village. Il creuse la terre. Et il s'y ensevelit lui-même. Le vieux

## Friede am Rhein, au cinéma...



**E**n 1938, Jean Choux a réalisé ce film, d'autant moins connu aujourd'hui, que sa diffusion a été interdite avant même le début de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'après de longues recherches menées avec beaucoup de ténacité par Pierre-Claude Cerf que cette œuvre a finalement été retrouvée, dans la cinémathèque nationale, à Paris.

„Mon père, raconte Pierre-Claude Cerf, était un Européen avant l'heure, un humaniste, qui voulait œuvrer pour une meilleure compréhension entre les peuples.”

D'après son roman *Friede am Rhein*, le film raconte l'histoire d'une famille de vignerons de Thann, les

Schaefer, après la Première Guerre mondiale. L'un des fils, Edouard, a vécu le conflit sous l'uniforme français puisqu'il avait été surpris à Nancy par le début des hostilités. Il s'était alors porté volontaire pour servir sous le drapeau tricolore. Son frère Émile a connu la guerre sous l'uniforme allemand. Tous deux reviennent sains et saufs, mais accompagnés respectivement d'une Française et d'une Allemande. On assiste alors à une lente réconciliation. À sa sortie, le film a été largement diffusé, mais il a été très rapidement interdit par l'administration française „car il aurait porté atteinte au moral de la nation”. ▶

Lévy disparaît... Ce sont les ouvriers qui, l'année suivante, transformant le cimetière juif honni en stade, retrouveront son corps. Cette nouvelle porte l'écho d'un fait horrible qui s'est passé à cette époque en Moselle : le hazam (chantre) de Lixheim s'était égorgé et vidé de son sang devant sa fille, plutôt que de partir !

Pierre Claude vivra l'Occupation essentiellement dans le sud ouest de la France, en Charente-Maritime. De cette expérience sortira le troisième et dernier roman du Sarre-Unionais, *Patriotismus gegen bar* (à peu près : Patriotisme contre espèces sonnantes !). C'est celui-ci que la NEL Verlag, basée à Klagenfurt, a entrepris de traduire et de publier sous le titre : *Pierre Levy. Un juif alsacien sous l'Occupation*. Un titre qui, sans doute, a le mérite d'être explicite et clair, mais qui tend quelque peu à faire croire qu'il s'agirait d'une étude proprement historique.

Le roman, comme les deux précédents, s'inspire allégrement de données autobiographiques. Et l'auteur n'y mâche pas ses mots. Une sentence contenue dans le roman en résume le propos et en traduit l'acidité :

« Souvent, il semble que le mensonge constitue la vérité de l'existence. Bien des hommes ne vendent leur patriotisme que contre des espèces sonnantes et trébuchantes – et davantage d'hommes encore rabaisent leur dieu jusqu'à en faire leur serviteur » (p. 368). Le nazis-

me monte : que faire ? Pour une certaine bourgeoisie alsacienne, il ne reste parfois qu'une « solution » qu'un semblant de solution : sauver tout ce qu'on peut de ses biens et sauvegarder sa tranquillité. Quitte à se vendre et à jeter par-dessus bord les valeurs proclamées haut et fort à tous vents un peu plus tôt... Le goût du confort et la peur rendent fou, inconscient et sournoisement cynique ; ils détruisent tout.



Pierre Claude exprime ici un mépris amer, virulent. Le lecteur est toujours sur la crête : versera-t-on dans l'abîme du désespoir, ou non ? Le style et le ton de la dénonciation dans ce roman sont cependant classiques, aux allures schillériennes ; idéalistes, mais d'un idéalisme plus intellectuel que sentimental.

Pierre Claude, alias Léon Cerf, est mort l'année suivant la publication, en 1951, à Strasbourg.

La présente traduction de la NEL-Verlag rend fort bien tout cela. Elle est de bonne qualité. Et elle transpose très bien le sismographe hypersensible et écorché du juif alsacien Pierre Claude, et l'état d'esprit d'une partie de la bourgeoi-



Pierre Claude avec son épouse et ses deux enfants en 1929.

sie des années 1939 à 1945 dans notre Région. Elle est d'une lecture précieuse, et même, à mon sens, indispensable pour les francophones qui s'intéressent à l'Alsace. ▶ **MARC CHAUDEUR**

\* *Pierre Claude, Pierre Levy. Un juif alsacien sous l'Occupation*, NEL-Verlag (230 pages). Facile à trouver sur internet.

\* A lire pour plus d'informations sur ce grand écrivain alsacien :

- Marc Chaudéur, *Pierre Claude, l'écrivain du double abandon*, dans l'Annuaire de la Société d'Histoire de Sarre-Union, 1994. Article repris sur le site *Le judaïsme d'Alsace et de Moselle* ;

- *Saisons d'Alsace* n° 55-56.

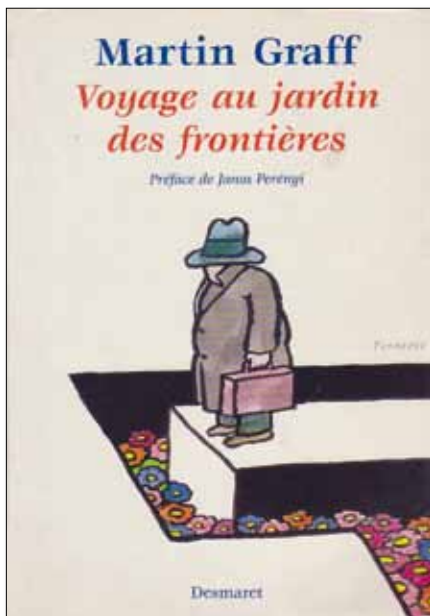


# Une autre approche de l'Histoire alsacienne

Peut-on interroger l'Histoire alsacienne à travers le prisme de l'hospitalité en zone frontalière ?

## La frontière, fabrique de « maisons hantées »

Relisons *Voyage au jardin des frontières* de Martin Graff : il y évoque, en 2001, les incertitudes des frontières intérieures de l'Europe. Tchernovtzi,



c'est le lieu de naissance de Paul Celan, poète autrichien d'origine roumaine, et des parents de Glücksmann, philosophe français. Autrefois, c'était dans l'Est de l'Autriche-Hongrie, aujourd'hui en Ukraine. L'auteur se rend à un colloque sur la coopération transfrontalière, et observe :

« Quand un Ukrainien parle, j'aimerais savoir s'il est Hongrois avec un passeport ukrainien, ou Ukrainien tout court ? Lorsqu'un Roumain s'exprime, il peut être Roumain ruthène<sup>1</sup>, Roumain allemand, Roumain hongrois, Roumain gitan, Roumain Lipovène – et j'en oublie, ou Roumain roumain. » (p. 29).

Ou encore :

« Un habitant de la petite ville de Mukatschewo raconte qu'il est né en Autriche-Hongrie, qu'il a frotté ses fonds de culotte sur les bancs des écoles tchécoslovaques, qu'il s'est marié en Hongrie, qu'il a travaillé la plupart du temps en Union soviétique, avant de prendre sa retraite en Ukraine. – S'il a beaucoup voyagé ? – Non, il n'a jamais quitté Mukatschewo ! » (p. 53).

## Et aujourd'hui ?

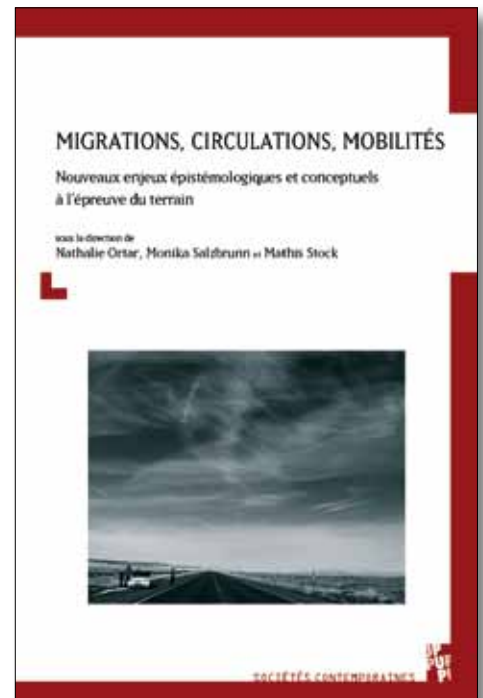
Si les frontières sont mouvantes, la mobilité est partout, bien qu'elle ne concerne que moins de 5% de la population mondiale. Les migrations augmentent depuis les années 1950, mais, de nos jours, il vaudrait mieux dire « mobilités », selon l'ouvrage collectif *Migrations, circulations, mobilités*, qui croise des travaux de différentes sciences sociales<sup>2</sup>.

Ainsi, (p. 42) des migrants subsahariens, qui continuent à se déplacer, une fois en Europe, sans comprendre les politiques migratoires des pays traversés. Le concept de « réfugié » se fait incertain.

Ces migrants circulent entre plusieurs territoires, surtout ceux qui deviennent responsables d'Organisations de Solidarité Internationale Issues de la Migration (OSIM). Ils finissent par se trouver dans une logique transnationale, sans projet de retour définitif.

« Ces gens recréent des liens avec la communauté d'origine, affrontent un questionnement identitaire et acquièrent un véritable capital mobilitaire » (p.91)

Les migrants ne correspondent pas aux clichés. Comparons les situations des musulmans présents dans les in-



stitutions internationales, et ceux qui traversent la Méditerranée depuis la Lybie (p.95 à 107). Les premiers, perçus comme non problématiques, sont absents des débats. Les autres brûlent leurs papiers et s'en remettent à la volonté divine.

On peut se trouver à cheval entre deux continents comme entre sa résidence principale et sa maison de campagne. Et ces mobilités induisent de nouvelles identités, selon le degré d'appartenance.

N'en va-t-il pas de même avec les témoignages sur la Seconde Guerre mondiale en Alsace, rudes expériences qui mirent à l'épreuve des compétences d'adaptation, de stratégie, de résistance intérieure, de courage et de récupération, d'esprit collectif ?

## La fuite, angoisse universelle

Voyons l'autre rive du Rhin : il s'y est joué un drame migratoire considérable.

C'est l'analyse d'Andreas Kossert, qui montre que les Allemands également sont victimes du nazisme. Historien, chercheur à l'Institut historique allemand de Varsovie, il étudie, dans *Kalte Heimat* (2008), l'accueil réservé aux expulsés allemands à leur arrivée en Allemagne de l'Ouest après la Seconde Guerre mondiale.



Dans un ouvrage plus récent, *Flucht, eine Menschengeschichte* (2020), il documente le panorama oppressant d'une réalité qui peut concerner chacun et qui continue à agir sous nos yeux.

Les fugitifs restituent des récits désespérants, pleins d'une angoisse universelle, dont les anciens Alsaciens ne sont pas indemnes. Chacun peut, demain, être réfugié. La question des réfugiés est infinie.

## Une problématique alsacienne universelle

« Heimat ». Arriver quelque part : certains y mettent la vie. Déracinés, les fugitifs protègent leurs racines. Fuir fut sans doute leur dernière décision libre. Les personnes déplacées errent souvent entre deux fronts. Victimes privilégiées, les femmes.

Devenir déplacé, c'est dépendre de l'arbitraire d'autrui, devoir agir contre sa propre volonté. Arriver quelque part, c'est être arraché aux personnes aimées.

La sécurité retrouvée peut être épuisante. Votre présence est instrumentalisée, vous voilà repoussé aux confins. Et il faut continuer, vivre, repousser la nostalgie, malgré le poids de la perte, reconstruire, s'enraciner à nouveau, maintenir le souvenir.

Et l'Alsace ? Sa population a connu des déracinements, et, d'ailleurs, a constitué, par strates successives, au fil des soubresauts de l'histoire, son art de vivre et sa culture. Des musées locaux portent la mémoire des traumatismes et des réparations, et témoignent du « territoire mental de ceux qui ne peuvent avoir la souche<sup>3</sup> ».

S'il peut sembler que l'Alsace, soumise au discrédit de sa langue, ou au rabetage institutionnel, constitue une population homogène, ce n'est que vision de surface<sup>4</sup>. Alloctones et autoctones sont ensemble face aux représentations de l'exil, comme aux altérations de la langue maternelle.

## Un détour par le cinéma allemand : comment raconte-t-il l'exode de 1944/45 ?

La mémoire du déplacement involontaire de ses parents ouvre, chez une chercheuse alsacienne, le besoin de comprendre ce que la société allemande veut bien montrer, de l'expulsion et de la fuite de 1944/45, dans son cinéma<sup>5</sup>.

En effet, l'exode infligé à la fin de la Seconde Guerre mondiale aux populations allemandes d'Europe de l'Est, est un des plus importants exodes forcés de l'histoire de l'humanité. Il a touché 12 à 15 millions de personnes, dont 500 000 à 2,5 millions trouvent la mort en chemin. Kossert a montré que les survivants ne sont pas les bienvenus, dans le chaos de l'après-guerre et endurent le déclassement.

Le cinéma valorise des souvenirs individuels, parfois généralisés au détriment de la vérité. Dans les années 60 recule l'empathie envers la génération précédente. Mais, pour deux générations au moins de déplacés, la nostalgie est irrépressible, bien que la deuxième oublie le passé allemand des territoires de l'Est.

La mémoire collective réclame des héros. L'expulsion est moins évoquée que la fuite. À partir de 1990, l'accès à l'Est est facilité, mais réattributions et indemnités sont exclues. Des fictions,



Un sketch de Germain Muller, « Le Corridor », décrit de façon poignante les sort des apatrides. A voir sur le site de l'INA :

<https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/sxc07063323/germain-muller-le-corridor>

à partir des années 2000, édulcorent les spoliations. Ce sont des tentatives de réconciliation et de résilience. Le cinéma produit un récit national amnésique. Les films de RDA, RFA et de l'Allemagne réunifiée décrivent essentiellement des réussites individuelles.

Dans ce contexte, le nouveau livre collectif de l'association Stockbrunna, *Frontières et Hospitalités*, suggère des équivalences anthropologiques entre l'expérience transnationale des migrants et celle des Alsaciens du passé<sup>6</sup> (voir la présentation de cet ouvrage page suivante). ▶

**DOMINIQUE ROSENBLATT**

1. Les Lemkowie, Ruthènes ou Russini, ou Russes des Carpathes, ou Rusnati ou Hustul, sont domiciliés aussi bien en Serbie, Croatie, Slovaquie, Hongrie, Ukraine, Roumanie, Pologne.
2. Nathalie ORTAR, Monika SALZBRUNN et Mathis STOCK (dir.), *Migrations, circulations, mobilités, nouveaux enjeux épistémologiques à l'épreuve du terrain*, Presses universitaires de Provence (2018, 238 p.)
3. Léonora MIANO, *Habiter la frontière*, L'Arche, 2012, 140 p., p. 86.
4. Yves FREY (dir.), *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace*, Éditions Place Stanislas, 2009.
5. Brigitte RIGAUX-PIRASTRU, *La fuite et l'expulsion dans le cinéma de langue allemande (1946-2018) : Représentations, rôles et fonctions*, thèse soutenue à Angers en 2020.
6. Dominique ROSENBLATT et Gérard SCHAFFHAUSER (dir.), *Frontières et hospitalités*, livre + CD, Stockbrunna, 2022.

# Frontières et hospitalités, le nouvel ouvrage de l'association Stockbrunna<sup>1</sup>

*En Alsace, comme partout, la sédentarité semble aller de soi : la frontière est dans les esprits, dans les époques, les voisinages, entre les rives, les langues. L'hospitalité se réfugie dans les traditions, les liens, et dans les échanges culturels. Frontière et hospitalité sont des expériences connexes, complexes, fluctuantes, que le phénomène migratoire vient questionner.*

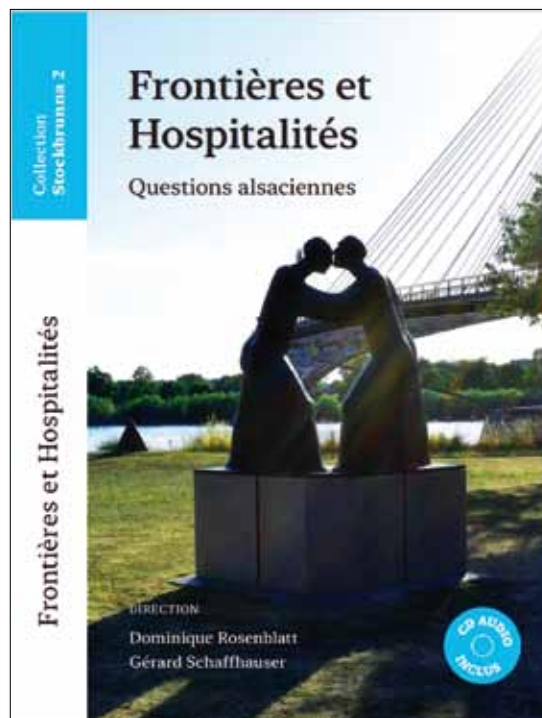
**D**ans notre rapport aux exilés, nous montrons le monde que nous voulons construire. Un paradoxe, valable pour l'Alsace aussi, fait que la prétention de l'Autre à prendre racine est source d'angoisse, elle éclaire d'une lumière crue les ruptures de transmission qui déstabilisent la culture des autochtones. La surévaluation de la menace que constitue le dernier arrivant, n'est-elle pas une manière paradoxale de passer sous silence les abandons de transmission ?

## Rencontre de l'autre et construction de soi

Que dirait Albert Schweitzer aujourd'hui ? Sans doute penserait-il que l'avenir du monde humain est au métissage, lui qui a su faire la synthèse entre tant de lieux. Il est possible de retrouver Lambaréné ici, en Alsace, tout comme le cinéma alsacien des années 2010 élucide la singularité de l'immigration régionale, qui va jusqu'à la mobilité scientifique et interculturelle entre l'Alsace et l'Afrique d'aujourd'hui.

On voit, de la sorte, que dans le monde d'aujourd'hui, la rencontre de l'altérité fait partie de la construction existentielle. L'art subjectif et contraint de forger soi-même son propre destin concerne également les étudiants internationaux, le long de ce fleuve dont les deux rives, des Vosges à la Forêt-Noire, sont comme les deux pages d'un livre ouvert, avec le Rhin comme pli central.

Ne faut-il pas voir les étapes décisives et l'histoire complexe du peuplement alsacien, comme un élan migratoire ? Tant d'hommes ont été en marche ent-



**L'hospitalité se réfugie dans les traditions, les liens, et dans les échanges culturels.**

re les limites belliqueuses, comme un Augustin Guntzer, potier d'étain dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle. Voyager, être accueilli, accueillir : une grande question d'altérité en Alsace, entre 1918 et 1939. Les expériences alsaciennes de l'évacuation, des expulsions et de l'exil creusent la possibilité d'un retour après des vécus traumatisants, qui infléchissent jusqu'aux décisions et perspectives bilingues alsaciennes.

## Quelle hospitalité alsacienne pour aujourd'hui et demain ?

Frontières et hospitalités alsaciennes constituent ainsi des questions

humaines et politiques dont les autochtones sont témoins. La complexité alsacienne trouve un écho dans des constructions littéraires. Il suffit de comparer les projections utopiques de deux rêves communautaires, contemporains, à deux générations d'écart. Des itinéraires romanesques interrogent de possibles élan d'inclusion. Même le théâtre dialectal imagine de réduire les fractures existentielles par l'invention de lieux accueillants et ouverts. L'hospitalité voudrait se réinventer, malgré l'arrière-plan de l'essentialisation de l'autre, de l'instrumentalisation des peurs.

Le nouveau livre des éditions Stockbrunna continue de la sorte, et prolonge les réflexions entreprises dans *Ruptures et Transmission*<sup>2</sup>. ▶

**DOMINIQUE ROSENBLATT**

**1.** Association Stockbrunna, 4 rue Haute 68610 LAUTENBACH, Asso.stockbrunna@laposte.net, 06.85.31.16.34. Le prix de l'ouvrage est de 25 euros ; règlement par chèque à l'ordre de l'association Stockbrunna.

**2.** Dominique ROSENBLATT et Gérard SCHAFFHAUSER (dir.), *Ruptures et transmissions*, livre + CD, Stockbrunna, 2020. 20 euros, port en sus.

### Ont contribué à cet ouvrage

Agnès Domes, Rayhane Dikounda-Bello, Georges Yoram Federmann, Yves Frey, Gerd Friedrich Hepp, Marielle Goerig, Pierre Klein, Philippe Legin, Eric Le Normand, Dominique Rosenblatt, Gérard Schaffhauser, Sophie Reeb, Christiane Roederer, Wolfgang Schaible, Bernard Umbrecht, Marie-Claire Vitoux, Jean-Paul Sorg, Raymond Woessner.

# Quelle politique culturelle régionale en Alsace ?

*Pourquoi n'y a-t-il toujours pas de politique culturelle régionale en Alsace ? La question a été posée. Réponse directe : Parce qu'il n'y a encore pas d'autonomie pour la collectivité alsacienne et ses élus dans des domaines aussi essentiels que l'éducation, l'enseignement, les langues et la culture.*

## Défaut de conscience de la nécessité d'une politique globale

Pas de compétence reconnue pour instituer et faire fonctionner au sein de l'Éducation nationale un enseignement suivi, méthodique, et non épisodique et récréatif (optionnel), de « nos » humanités régionales : histoire, langues et littératures, en complément de l'enseignement général et commun de base. Une telle « compétence » n'est d'ailleurs pas clairement formulée et n'est pas revendiquée. Sans conscience, pas de lutte. Le mot « autonomie » effraie, indigné et bloque. Seul le pragmatisme dans les clous est permis. Seul a cours une politique culturelle pointilliste, qui se borne à saupoudrer de subventions, au cas par cas, les associations qui justifient de leur existence ou présentent sur dossier des projets bien cadrés, avec un budget. Ainsi « nos » élus (conseillers et députés) gardent-ils le contrôle sur les milieux culturels. Ils accordent ou pas. La menace de restrictions budgétaires est récurrente. Les politiques interpellés assurent : « nous tenons nos promesses, et même plus ». C'est le jeu. Ils ne gouvernent pas, ils gestionnent.

L'idée d'une politique globale ne les effleure même pas. Ils n'ont pas conscience de l'étendue et de la valeur de



Affiche CeA.

l'héritage, disons spirituel de l'Alsace, véhiculé par une longue histoire. Ils ne veulent pas voir qu'il est impératif de le transmettre et de le faire fructifier, pour



André Weckmann, « un des plus grands poètes du XX<sup>e</sup> siècle », d'après Peter André Bloch, professeur suisse de littérature allemande. Il demeure un inconnu pour le « grand public » alsacien.

qu'il ne dépérisse pas à vitesse accélérée. Il y a urgence, comme pour le climat et la biodiversité. Ils ne mesurent pas les besoins spirituels du Land, ils ne comprennent pas besoins spirituels ou « besoins de l'âme ». Leur formation est hautement commerciale, économique, et faiblement littéraire ou humaniste.

## L'exemple Weckmann

Prenons un exemple, qui tombe à pic dans l'actualité d'un anniversaire. André Weckmann est considéré comme « un des plus grands poètes du XX<sup>e</sup> siècle », non pas uniquement à l'échelle de sa région, comme poète « régionaliste », mais à l'échelle de l'Europe. Ce n'est pas un Alsacien qui le dit, mais un Suisse, Peter André Bloch, dit PAB, professeur de littérature allemande, spécialiste européen de la poésie de Nietzsche et de l'œuvre de Dürrenmatt. Il faisait remarquer en 1999 que « Weckmann est – à tort – trop peu connu en-dehors de l'Alsace ». C'était gentil pour nous. Nous constatons aujourd'hui que le temps passant, il est

de fait encore moins connu en Alsace qu'à côté.

Enseignant à l'université de Haute-Alsace, PAB employa sept années de sa carrière, entre 2000 et 2007, à réaliser en sept volumes une édition savante provisoirement complète des œuvres poétiques d'André Weckmann. Chose assez inouïe du vivant d'un auteur. Du *Johann-Peter-Hebel-Preis*, décerné en 1976, à l'*Europäischer Kulturpreis*, décer-



Une politique culturelle régionale doit s'ouvrir aussi aux nouvelles formes d'expression et favoriser l'innovation.

né en 2002, l'écrivain alsacien a été honoré d'une douzaine de prix en Suisse et en Allemagne, et même une fois en Suède ; plusieurs de ses textes poétiques ont été mis en chansons, certains adaptés et fêtés au théâtre, une grande exposition lui a été consacrée à la BNU de Strasbourg, en 2007. Une école porte son nom, à Roeschwoog. Un « Festival scolaire André Weckmann » a eu lieu en 2014, qui a réuni une centaine d'élèves, avec le concours même du Rectorat. Cette année 2022, dixième anniversaire de sa mort, un hommage lui a été rendu au Centre Culturel Alsacien. Témoignages, lectures, table ronde. Toutes ces distinctions et marques de fidélité n'empêchent pas qu'il demeure un inconnu pour le « grand public », le peuple.

Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas étudié à l'école. Au-delà de son cas, les Alsaciens, les habitants d'Alsace, ignorent généralement presque tout de leur histoire, de leur littérature, des œuvres de leurs propres langues. Comment en est-on arrivé là, à une acculturation si profonde ? L'exemple d'André Weckmann montre une chose : sans école, pas d'humanités. Sans un enseignement scolaire régulier et ordonné, qui infuse dans la jeunesse, il n'y a pas d'acquisition durable d'une culture humaniste, linguistique, littéraire et historique. Les universités ont été inventées en Europe à cette fin, pour pallier dès avant les temps modernes le monopole de l'Église romaine qui ne pouvait plus calmer toutes les inquiétudes de l'âme et retenir la curiosité de l'esprit.

Les études universitaires se préparent en amont, dans les collèges et lycées, où des vocations s'éveillent. Les professeurs ont une formation universitaire certifiée par des diplômes. Ce système, nécessaire, couvert par l'État et œuvre de la civilisation, vaut à l'échelle des nations, il doit valoir aussi à l'échelle des régions, lorsque celles-ci s'avèrent être des réalités historiques singulières irréductibles. Comme l'Alsace !

## Màdàm Schultz

Pour entendre la poésie d'André Weckmann, il faut connaître la langue dialectale qu'il emploie, qui est celle de sa petite région autour de son village natal, Steinbourg (Steiwri), dans le canton de Saverne. C'est une forme locale du bas-alsacien, selon les classifications des linguistes. Si l'on vient d'une autre petite région d'Alsace, mettons du Sund-



Soirée de présentation de la politique culturelle alsacienne de la CeA.  
Voir : <https://www.alsace.eu/actualites/soiree-culturelle-alsacienne/>

## Première saison culturelle de la CeA

La Collectivité européenne d'Alsace a annoncé le lancement de sa première saison culturelle 2022 / 2023, intitulée „S'isch ebs los !”, jeudi 22 septembre. Il paraît qu'un sondage a été envoyé aux acteurs et partenaires culturels afin de cibler les attentes et les besoins. Mais « Culture et Bilinguisme » n'a pas été consulté. ▶

gau, où l'on parle le haut-alsacien, il faut connaître l'allemand *schlechthin*, l'avoir appris et être capable alors de reconnaître à leur structure les mots allemands dans ou à travers de multiples variétés dialectales (sonores et graphiques). Cela s'apprend assez naturellement, si c'est enseigné, si les apprenants s'appliquent un peu, s'ils sont motivés et entraînés. L'ami PAB, Suisse du canton de Solothurn, habitué à un haut-alsacien proche de la langue de Nathan Katz, s'est enthousiasmé pour la poésie d'André Weckmann dont il comprenait la langue sans grand problème, parce que c'est toujours de l'allemand. En la découvrant, il a été frappé tout de suite par son éclatante modernité, son adéquation aux crises de notre temps, sa nouveauté de ton, de forme et d'inspiration, sa puissance critique de dévoilement ou de vérité.

Pourquoi en Alsace apprendre l'allemand dit standard ou générique et en même temps, dans une même dynamique pédagogique, les variétés dialectales de cette langue ? Pour André Weckmann ! Pour pouvoir lire dans le texte et entendre pleinement ses œuvres poétiques. Pour ce bonheur, cette jouissance de l'âme et de l'entendement. J'en vois qui haussent les épaules, qui crient : élitisme. Ils ont l'âme pragmatique, se pensent réalistes, placent tous les problèmes en priorité sur le plan économique. Sont-ils des humanistes ? Il ne faut pas les laisser

galvauder ce mot et se tromper sur la notion d'élite.

Màdàm Schultz, née en 1899, notre voisine dans la cour, ouvrière tisserande, qui avait quitté l'école à 13 ans et n'avait que l'équivalent d'un certificat d'études primaires, me récitait de temps à autre des vers de Hebel ou de Schiller, qu'elle avait si bien appris en classe qu'elle les savait encore soixante ans après.

## Indispensables autonomies

Elle s'appelait Adele, qu'on prononçait en alsacien comme en français « Adèle ». Elle avait bénéficié des vertus

## L'école du dialecte



Festiv / Alsace Jeunes : Festival du théâtre dialectal pour les jeunes.  
Tanzmatten Sélestat mai 2022. Photo DNA / FE

Quelques théâtres alsaciens proposent des formations en dialecte pour les enfants. Mais elles sont le plus souvent trop peu intensives. ▶



d'une école publique élémentaire, mais bien organisée, avec des enseignants bien formés, ayant des buts sociaux pratiques, mais aussi spirituels. Nous n'avons pas à choisir entre un pragmatisme économique, polarisé sur le marché du travail, et l'humanisme. Nous devons seulement à tous les niveaux ne pas oublier l'humanisme, nous devons rappeler ce qu'un enseignement humaniste, philologique et littéraire, exige et le vouloir. Vouloir qu'il soit introduit dans les programmes des écoles et en amont dans la formation universitaire des enseignants (par des institutions du type École normale ou *Lehrerseminar*).

Cela suppose des pouvoirs et des formes d'autonomie déterminés, accordés et garantis par l'État central. Depuis trois décennies, des associations citoyennes (ABCM) ont créé et fait vivre, en marge du système national, des classes pratiquant un bilinguisme paritaire et par-ci par-là, en maternelle, une immersion dans le dialecte. Ces actions ont freiné le déclin de l'apprentissage de l'allemand et des dialectes, elles ont envoyé des signes qui alertaient l'ensemble de la

## L'agence culturelle



L'Agence culturelle d'Alsace est devenue Agence Culturelle Grand Est. Elle veut apporter une compétence technique aux « projets culturels de territoire ». Mais quelle peut être sa contribution pour le développement d'une vraie politique culturelle pour l'Alsace en dehors des aspects opérationnels et de la fourniture de matériels ? ▶ <https://culturegrandest.fr>

société et la classe politique. Mais leur portée est limitée, les progrès irréguliers et lents. Avec l'existence de la CeA, son idéologie rhénane et ses bonnes volontés manifestées, le moment n'est-il venu pas d'accomplir un saut stratégique, en réclamant sans ambages et sans crainte

que l'Alsace devienne une Collectivité à Statut Particulier (une CSP, l'acronyme est déjà employé) ?

Un travail politique préalable est de déterminer concrètement, dans les détails, domaine par domaine, le contenu de ce « particulier ». ▶ **JEAN-PAUL SORG**

## UNE MISE EN ŒUVRE PRATIQUE POUR LA POLITIQUE CULTURELLE

### Un « Conservatoire » du théâtre alsacien

*Si la pratique de l'alsacien persiste et résiste quelque part, c'est au théâtre. L'avenir de la langue alsacienne se joue là aussi. Les temps sont peut-être venus et les conditions politiques réunies, avec la CeA, pour fonder un centre de création et de formation, un Conservatoire régional. Dans quelle mesure donc le théâtre alsacien pourrait-il contribuer au sauvetage du dialecte ? Comment les troupes et les élèves et stagiaires du Conservatoire pourraient-ils devenir des agents importants d'appropriation et réappropriation de la langue alsacienne, en association avec les écoles ?*

#### Initiative possible de la CeA

Répertorier toutes les troupes de théâtre alsacien, dans les villes et les villages. Inviter les directeurs de ces troupes à prendre contact avec les écoles proches (des classes maternelles aux collèges et lycées), particulièrement celles qui dispensent un enseignement bilingue. Organiser des

interventions d'acteurs de ces troupes dans les classes, inviter les professeurs à visiter avec leurs élèves le théâtre. Organiser au moins quelques séances de cours d'alsacien qui seraient intégrés ainsi dans l'enseignement.

Enregistrer et faire entendre des bouts de scène, des lectures de textes (pièces de théâtre, sketches, proverbes, chansons, poésies). Constituer ainsi une audiothèque locale, qui serait croisée avec d'autres, le tout centralisé

par un Office type OLCA, sous l'égide et avec les moyens financiers de la CeA. L'audiothèque sera accompagnée et renforcée par une bibliothèque. Il s'agit progressivement d'apprendre à comprendre, à parler et à lire.

Une coordination entre les écoles sur place (villes et villages) et les troupes locales bénéficierait aux deux parties et à toute la politique linguistique impulsée et menée ouvertement par la Collectivité. Une politique de bilinguis-

me intégrera le théâtre et lui donnera les moyens d'une action pédagogique rayonnante.

## S'appuyer sur des acquis

Il faut mobiliser les forces existantes et s'appuyer sur les acquis. Depuis longtemps, certaines troupes de théâtre alsacien ont ouvert en leur sein une école d'alsacien (*Theàter Elsasser Schüel*), dans le souci d'assurer une relève des générations. Les mercredis après-midis ou les samedis, des acteurs ou des actrices donnaient bénévolement, il va de soi, des cours gratuits d'alsacien à des enfants volontaires, motivés par leurs parents, et même à des adultes désireux de « se rattraper ». À la fin de leur année scolaire, les élèves jouaient sur scène des sketches, racontaient une blague et récitaient des poèmes (*Gedichtle*).

Cela marchait assez bien, selon l'esprit de la troupe et les ressources pédagogiques des bénévoles. Mais l'expérience était fragile et limitée, trop dépendante de la bonne volonté de quelques-uns. Pour prolonger et renforcer ces pratiques, une promotion et un soutien public (au niveau de la commune, du département ou de la région) paraissent indispensables.

Le soutien public et un suivi doivent être un acte politique continu du Conseil et de l'exécutif de la CeA. Les associations et les acteurs sur le terrain doivent savoir à qui s'adresser et les responsables politiques être visibles.

## Quelques remarques générales

La première nécessité est de motiver et former les formateurs. Reconnaissons qu'il ne suffit pas de savoir parler – et lire – l'alsacien pour savoir l'enseigner. Il faut acquérir des notions de linguistique, de dialectologie, connaître et savoir montrer le fonctionnement grammatical de la langue. Pour cela, il faut ouvrir des centres de formation à la pratique et à l'enseignement des dialectes allemands et de leur littérature, en complément réfléchi de l'enseignement de l'allemand (langue, littérature et civilisation).

Nécessité d'avoir (de produire) des outils, de disposer d'un matériel péda-



Créée il y a 30 ans par Paul Sutter, la bibliothèque du Groupement de théâtre du Rhin qui comporte 2953 pièces, a été déménagée aux Archives municipales de Mulhouse en 2021. (Photo L'Alsace / Sabine Hartmann)

gogique, imprimé et sonore. Utilité d'agir en liaison avec des classes et des enseignants de l'école publique ou privée proche, en particulier bien sûr les classes bilingues et leurs enseignants.

Cela suppose, pour que ça marche et se développe, une politique linguistique globale, qui est du ressort de la CeA. Il faut la vouloir, mettre des structures en place et les faire connaître.

## Une initiative pratique possible rapidement

Organiser la collecte d'enregistrements sonores des parlars dialectaux en différents points. Constituer une audiothèque. Les acteurs des troupes peuvent le faire autour d'eux, en sollicitant des locuteurs et en puisant dans les répertoires du théâtre local. La CeA lancera une campagne pour que ce travail soit programmé, soutenu matériellement, réalisé et coordonné. Des étudiants munis des outils d'enregistrement pourront être dépêchés auprès des troupes. La collectivité régionale devra considérer les troupes comme des viviers du dialecte, les protéger et les encourager à accroître leurs ressources.

Il est indispensable aussi de constituer une bibliothèque, comprenant des classiques de la littérature dialectale, sous forme de petits livres de poche commode (genre classiques *Larousse* ou *Reclam*). Cela n'est pas absolument nouveau ni révolutionnaire. Dans

les années 1980, sous l'impulsion du recteur Pierre Deyon, une collection de tels livres a vu le jour, édités par le CRDP.)

## Principe de réalité et principe espérance

« *Wohl wird der Dialekt seine frühere Polyfunktionalität nicht mehr zurück-erlangen können* » (André Weckmann, *Die Kultur des Zusammenlebens*, 1992). Le dialecte alsacien en ses multiples variantes ne sera sans doute plus jamais une langue vernaculaire dominante, parlée au quotidien par une majorité de la population. (Comme c'est toujours le cas dans les cantons suisses.) Mais il pourra et devra vivre dans les écoles et sur les scènes. Et dans les médias. Comme une des langues de nos « humanités régionales ». À l'école, de la maternelle aux lycées, pas d'enseignement de l'allemand comme « langue vivante », sans des séquences de dialecte, avec lectures à haute voix et petits spectacles de fête.

Quel avenir ? L'alsacien continuera à vivre (à faire rire et à émouvoir) au théâtre et dans des cabarets. Ses productions seront déposées comme des trésors dans les bibliothèques et les médiathèques. Sa connaissance et sa pratique seront entretenues, « conservées » et renouvelées au Conservatoire, une institution connue de tous, inscrite dans la Constitution de la Région. ► **JEAN-PAUL SORG**

## « La ressource en personnels au cœur des enjeux de l'enseignement en langues régionales »

*Drei Tage lang haben sich Vereine, die sich für das Erlernen regionaler Sprachen einsetzen, versammelt, um über das Thema der Aus- und Fortbildung der Lehrkräfte nachzudenken und um regionale Erfahrungen auszutauschen.*

**L**e 36<sup>e</sup> colloque de la FLAREP (Fédération pour les Langues Régionales dans l'Enseignement Public), dont *Culture et Bilinguisme* est un membre fondateur, s'est réuni le samedi 22 octobre 2022 à l'Hôtel de Région Bretagne à Rennes. Le thème central des débats a été la formation des enseignants de langue régionale en présence de nombreuses personnalités bretonnes. On sait que la disposition d'enseignants et de formateurs disposant des compétences appropriées et en nombre suffisant constitue la clé du développement des langues régionales. Des conventions entre l'État et les collectivités territoriales prévoient la généralisation de l'offre de l'enseignement de et en langue régionale. Mais les enseignants nécessaires font défaut et ceci tient notamment aux lacunes du système de formation.

### Le rôle des offices publics

Il existe toutefois différents dispositifs qui encouragent les étudiants à se former en langue régionale : ainsi, l'*Office Public pour la Langue Bretonne* développe le dispositif DESK qui fournit des bourses de 2500 à 3000 € pour des stages de formations didactiques en breton. Ce dispositif a formé à ce jour un tiers des enseignants en bilingue breton ; plus de 90 % des stagiaires ayant bénéficié de ces bourses re-



stent fidèles à l'enseignement bilingue. L'*Office Public de la Langue Occitane* propose également dans le cadre d'une convention entre la Région Aquitaine, le Rectorat et Oc-Bi (l'office public) le dispositif « Ensenhar », une bourse pour les étudiants se préparant aux concours de l'enseignement, à partir de la 3<sup>e</sup> année de licence, contre un engagement à enseigner en occitan pendant au moins cinq ans. Des fonds régionaux financent par ailleurs des centres de formation pour les enseignants de DNL (Disciplines Non Linguistiques telles que la géographie, l'histoire ou les mathématiques) afin qu'ils puissent se former pour enseigner ces matières en occitan. Pendant ce temps de formation, ils perçoivent un salaire complet.

Diverses formes d'interventions externes à l'Éducation nationale (associations, offices publics) sont donc mises en œuvre pour aider à la formation des enseignants. La question est toutefois posée de savoir si cette situation est souhaitable, étant donné la tendance de l'État à transférer des charges et missions aux collectivités territoriales sans leur fournir le budget nécessaire pour les exercer. Les exemples qui précèdent soulignent en tous cas le poids et l'importance des offices publics pour soutenir le développement des langues régionales, mais aussi la formation des enseignants.

### La fonction des INSPE et des formations universitaires

D'autres modalités de formations d'enseignants en langue régionale ont

été présentées avec l'exemple de l'INSPE de Bretagne (une vingtaine d'étudiants par promotion pour le premier degré et une demi-douzaine pour le second degré) avec une formation riche

en stages, mais aussi complète au niveau disciplinaire avec de la didactique et des cours de langue. Une licence de PPPE (Parcours Préparatoire au Professorat des Écoles) a été ouverte à l'université de Rennes 2 avec des stages dès la première année de licence. Dès la deuxième année de licence, les mathématiques, l'histoire-géographie ainsi que les arts plastiques sont étudiés en format bilingue, afin que les étudiants disposent au moins d'un niveau B2 en breton à l'issue de la licence. La Catalogne-Nord dispense également une formation complète et développe la présence sur internet de ressources pédagogiques. Le manque de visibilité et de valorisation de la spécificité du CRPE (concours de recrutement des professeurs des écoles) et de la formation à l'enseignement bilingue est toutefois relevé ainsi que les difficultés de financement pour la mise en œuvre des formations.

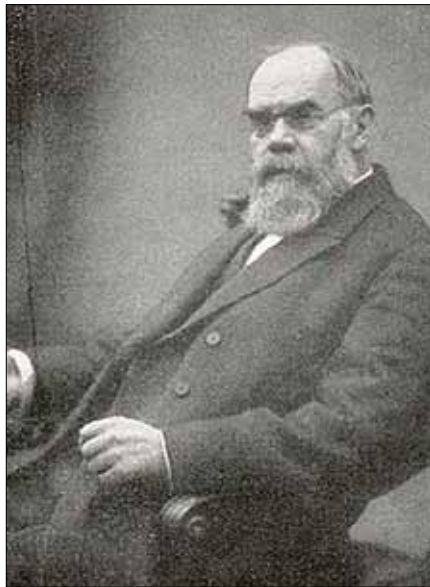
Le problème réside aussi dans la permanence des enseignants dans l'Éducation nationale. En raison des difficiles conditions d'enseignement, encore renforcées dans les filières bilingues des langues régionales, il y a une déperdition du vivier avec des enseignants qui se tournent vers le monolingue gage de plus de confort de travail ou quittent l'enseignement. La formation complémentaire en cours de carrière est rendue difficile par la question mal résolue des remplacements.

L'implication d'offices publics régionaux constitue un facteur positif mais la responsabilité principale incombe à l'État en l'absence de transfert légal de compétence et de ressources à d'autres instances. ► M.K.

# Martin, Lienhart et le Wörterbuch der elsässischen Mundarten (1899/1907)

Dans cette brève présentation, nous retracerons brièvement la vie et l'œuvre de Ernst Eduard Martin, professeur originaire du Reich qui a occupé la chaire de philologie allemande au Germanistisches Seminar de 1878 à 1910, et celles de son élève alsacien, Hans Lienhart, avant de présenter l'ouvrage auquel ils collaborèrent durant près de 20 ans, le Wörterbuch der elsässischen Mundarten.

**A** la Kaiser-Wilhelms-Universität (KWU) de Strasbourg, fondée en 1872 à la suite de la guerre franco-prussienne, la conception et l'organisation des études allemandes étaient étroitement liées aux objectifs politiques et idéologiques de l'époque. Au-delà des intérêts philologiques, ce champ disciplinaire devait également contribuer à (ré)intégrer la population de l'Alsace-Lorraine dans l'espace culturel allemand et à faire de l'université impériale une institution incarnant l'excellence de la recherche allemande.



Ernst Eduard Martin (1841-1910).

## 1. Ernst Eduard Martin: Le savant allemand et l'Alsacien de cœur

Né en 1841 à Léna, Ernst Eduard Martin étudie de 1858 à 1862 la philologie classique et allemande dans sa ville natale ainsi qu'à Bonn et Berlin. Martin est nommé en 1868, à tout juste 27 ans, professeur extraordinaire à Fribourg-en-Brigau. Nommé en 1877 sur la chaire de philologie allemande à Strasbourg laissée vacante par le départ de Scherer à Berlin, Martin restera fidèle à la KWU pendant plus de trente ans.

Martin nourrissait une réelle passion pour l'Alsace, privilégiant l'étude de la langue, de la littérature et de l'histoire culturelle de l'Alsace tant dans ses activités d'enseignement que dans la recherche. Il étant convaincu que tout germaniste œuvrant en Alsace avait la mission d'étudier et d'enseigner l'histoire et la culture germaniques telles qu'elles se manifestent dans le *Reichsland*. On lui doit ainsi de nombreuses études portant sur des auteurs alsaciens de différentes

époques, dont Jacob Wimpfeling (1450-1528) et Johann Georg Daniel Arnold (1780-1829). En collaboration avec Wilhelm Wiegand (1851-1915), historien et archiviste strasbourgeois, il a par ailleurs fondé la revue *Straßburger Studien. Zeitschrift für Geschichte, Sprache und Literatur des Elsasses* (1883-1888). Il est également à l'origine de la création du *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsaß-Lothringens* (1885-1918) et a lancé des collections spécialisées telles que les *Elsässische Literaturdenkmäler aus dem XIV.-XVII. Jahrhundert* (1878-1888) ou les *Alsatische Studien* (1891-1894). Il aurait d'ailleurs inspiré au dramaturge alsacien Gustave Stoskopf (1869-1944), auteur de la célèbre pièce de théâtre *D'r Herr Maire* (1898), le personnage du Dr Freundlich, professeur allemand, amateur de tournures et termes alsaciens, toujours à affût de nouvelles découvertes et bien connu pour sa réplique favorite : « *Das muss ich mir notieren !* ».

### L'enseignant polyvalent et dévoué

Chercheur infatigable, Martin n'en était pas moins un enseignant fortement engagé auprès de ses élèves. Conscient des besoins spécifiques et des centres d'intérêt des étudiants alsaciens, Martin fait ainsi le choix de consacrer une bonne partie de ses enseignements à la langue et la littérature alsacienne tout au long de sa carrière, proposant pas moins de 27 cours, séminaires ou travaux pratiques dans ce domaine. L'engagement et la polyvalence de Martin l'ont conduit à diriger de nombreuses thèses, dont pas moins de onze ayant trait à l'Alsace, ce qui le place en tête des professeurs de la KWU dans ce domaine.

### Acteur de la vie culturelle en Alsace

Loin de limiter ses activités au milieu universitaire, Martin avait à cœur de s'adresser à un public plus large et intervenait fréquemment dans les cercles littéraires, les asso-

ciations d'histoire locale ou encore les sociétés savantes. L'association *Historisch-litterarischer Zweigverein des Vogesenclubs*, créée en 1884 sous son impulsion, a joué un rôle-clé dans ses activités extra-universitaires, l'objectif de cette association étant précisément de promouvoir la connaissance de la langue, de la littérature et de l'histoire de l'Alsace.

Parmi les nombreux hommages qui lui furent rendus à sa mort, le plus vibrant est sans doute celui de Hans Lienhart, son élève et collaborateur au dictionnaire des parlers alsaciens :

« *In den 33 Jahren seiner hiesigen Wirksamkeit hat er sich das volle Heimatrecht im Elsaß erworben, und nun ruht er, der Besten einer, in dem Boden, wo er so feste Wurzel gefaßt, in dem Lande, dessen Geistesleben er wie kaum einer gekannt und an dem er mit allen Fasern seines Herzens gehangen hatte. Edel war er, hilfreich und gut: er wird uns allen unvergesslich bleiben* ».

## 2. Hans Lienhart (1858-1928) : le passionné des dialectes alsaciens

Né à Duntzenheim, Jean Lienhart fréquente le lycée français de Strasbourg puis le *Kaiserliches Lyceum* de Metz. Il étudie la philologie allemande, romane et anglaise à la KWU, avant de devenir en 1885 enseignant d'allemand, de français, d'anglais et de religion dans plusieurs lycées, notamment à Bouxwiller (Buchweiler), Sainte-Marie-aux-Mines (Markirch) et Strasbourg. Malgré son excellente réputation et son engagement sans faille, il est démis de ses fonctions par l'administration française quelques semaines après la fin de la guerre. Il terminera sa carrière en tant que professeur d'allemand et d'anglais au Gymnase protestant de Strasbourg.

### L'influence du maître

Sous la direction de Ernst Martin, Lienhart rédige et soutient en 1891 en une thèse de doctorat consacrée au dialecte de sa région d'origine, la moyenne vallée de la Zorn, thèse qu'il dédia à son maître. C'est en grande partie à lui que Lienhart doit sa passion naissante pour les dialectes. À la fin de sa vie, il écrira dans ses *Elsässische Ortsneckereien* (1927) : « *Der Verfasser [...] war beim Beginn seiner Univer-*

*sitätsstudien von seinem hochverehrten Lehrer, dem Germanisten Prof. Dr. Ernst Martin, auf die Schönheiten und den Reichtum des elsässischen Kulturlebens aufmerksam gemacht worden [...]* ».

## 3. Das Wörterbuch der elsässischen Mundarten (1899/1907)

Il s'agit du projet phare de la philologie strasbourgeoise de l'époque allemande, fruit de la collaboration du maître allemand Martin et de son élève alsacien. Consacré au lexique de la langue populaire parlée en Alsace, et plus particulièrement aux mots et tournures qui diffèrent de la langue écrite, l'ouvrage ne compte pas moins de 30 000 entrées, rassemblées en deux tomes parus respectivement en 1899 et 1907.

Le second tome contient également un registre alphabétique des mots recensés (près de 200 pages) et une carte linguistique de l'Alsace (*Karte der elsässischen Mundarten*) réalisée par Lienhart, qui illustre les principales différences entre les dialectes alsaciens au moyen d'isoglosses, c'est-à-dire de lignes visant à circonscrire les aires où se réalisent les phénomènes linguistiques.

Parmi les entrées, on note qu'elles renvoient en grande partie à des éléments de poésie populaire, de chansons, dictons et énigmes, ainsi qu'à des us et coutumes et des superstitions (Martin & Lienhart 1899 : III). Par cette approche lexicographique, l'ouvrage s'avère être, pour reprendre l'expression d'un critique de l'époque, à la fois un *Buch der Wörter* („répertoire des mots“) et un *Buch der Sachen* („répertoire des choses“).



Das Wörterbuch der elsässischen Mundarten (1899/1907)



Hans Lienhart (1858-1928)

Selon les termes de Martin, ce projet, débuté en 1887, poursuivait trois objectifs : « *Wir wünschen damit den Sprachforschern etwas zu bieten, was sich ähnlichen Arbeiten über andere deutsche Mundarten würdig zur Seite stellt. Aber höher als der Beifall der Gelehrten steht uns der Gedanke, den eingewanderten Deutschen das Elsässische lieb und den Elsässern ihre Sprache an manchen Punkten verständlicher zu machen.* » .

Quelques années plus tard, dans la préface au premier tome du dictionnaire, les auteurs précisent qu'ils souhaitent préserver un témoignage des particularités de l'alsacien, compromises à l'époque par le contact étroit avec l'allemand standard :

« *[...] die elsässischen Mundarten sind unzweifelhaft gerade jetzt im Begriff durch die innige Berührung mit der deutschen Schriftsprache ihre Eigenheiten abzuschleifen und zum guten Teil aufzugeben: es ist hohe Zeit, wenn diese wenigstens für die Wissenschaft erhalten werden sollen.* »

Au-delà de ces objectifs philologiques, le projet lexicographique, qui avait été généreusement subventionné par la *Landesverwaltung von Elsass-Lothringen*, avait une visée éminemment politique. Martin et Lienhart tenaient à montrer aux Alsaciens que ce premier dictionnaire scientifique consacré à leurs parlers était issu de recherches entreprises au sein de l'université allemande :

« *Jetzt lag uns daran, wenigstens die Anfänge unseres*



À l'instar de ces trois lexicographes, Martin et Lienhart ne classent pas les mots par ordre alphabétique, mais selon la structure consonantique de la base lexicale, expliquant que les voyelles sont plus fortement soumises à la variation dans les dialectes. Ainsi, l'entrée *Notsch* („femme à l'allure négligée, souillon“) précède celle de *Naz/Nazi/Naze/(e)* (diminutif courant de Ignaz, „lourdaud“).

Autre point commun avec ces dictionnaires, les mots composés sont placés sous l'entrée correspondant au mot de base ; on trouve ainsi sous *Notsch* le composé *Kuehnotsch* („personne qui se salit en étant toujours en contact avec les vaches“) et sous *Naz* les désignations péjoratives *Dräcknazel* („garçon sale, saligaud“) et *Käsnazel* („garçon qui se salit en mangeant du fromage“).

Outre les termes propres à l'alsacien, le dictionnaire renferme, sans surprise, de nombreux gallicismes, des mots français intégrés depuis longtemps en alsacien, tels que *Buschur* (bonjour), *Abaschur* (abat-jour) et *gelkchosig* („n'importe quoi“).

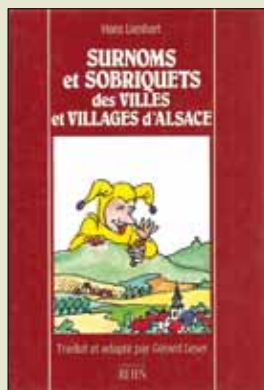
*Wörterbuches zu dem Feste darzubringen, welches die fünfundzwanzigjährige Tätigkeit der Kaiser-Wilhelms-Universität abschliessen soll. Von einem Lehrer und einem ehemaligen Zuhörer dieser Hochschule verfasst, möge es den Beweis dafür ablegen, dass die Universität auch diesem Teile ihrer Aufgabe sich ernstlich hingegeben hat.* »

La répartition du travail était claire : si Martin se concentrait sur les sources littéraires et les liens entre l'alsacien et les autres dialectes du sud de l'espace germanophone, Lienhart était quant à lui en charge du traitement phonologique du matériau linguistique contemporain, de la carte linguistique d'Alsace et du registre alphabétique listant les entrées. Comment ont-ils procédé ? Dans un premier temps, Martin et Lienhart ont pris soin de consulter les rares études consacrées jusqu'alors au lexique alsacien, notamment les documents manuscrits de l'écrivain alsacien August Stöber (1801-1884), dans lesquels ils purent relever 6 000 expressions, et le questionnaire élaboré le pasteur Louis Gustave Liebich (1824-1910).

Outre ces termes, le dictionnaire devait reposer essentiellement sur le matériau linguistique que les collaborateurs collecteraient au fil des ans. Martin et Lienhart ont ainsi rédigé une *Anleitung zum Stoff sammeln* („Guide à la collecte du matériau“) à l'intention de leurs futurs collaborateurs, une bonne centaine de locuteurs de l'alsacien issus de toutes catégories sociales.

Sur le plan méthodologique, on retiendra que l'ouvrage s'inspire directement d'un vaste projet lexicographique consacré à l'allemand parlé en Suisse, le *Schweizerisches Idiotikon* de Friedrich Staub et Johann Ludwig Tobler, auteurs qui s'étaient à leur tour inspirés des principes méthodologiques élaborés par Johann Andreas Schmeller pour son *Bayerisches Wörterbuch* (1827-1837).

## Ethnologue de l'Alsace rurale



Outre un ouvrage consacré aux surnoms et sobriquets des villes et villages d'Alsace, on doit à Lienhart d'autres études

sur les traditions populaires, dont *Die Kunkelstube* (1892, 1895, 1898) sur l'art du rouet et *Zur Sittenkunde. Der Maien* (1898) sur l'arbre de Mai et les fêtes de village. Dans un article récent paru dans *Land un Sproch* (2020, n°214), Fränzi Waag estime que son ouvrage sur les sobriquets, « véritable hymne à la richesse et à la truculence des dialectes de la vallée du Rhin, et à l'humour parfois féroce de ses habitants », fait de Lienhart, « plus qu'un linguiste, un ethnologue de cette Alsace rurale qui se transformait alors de façon irrémédiable. » ▶

Enfin, le registre vulgaire, dont relèvent des mots comme *Kuttlensack* („ventre“) et l'expression *Er het zum letsten Mol geschissen* („il est mort“), se voit accorder la place qui lui revient de l'avis de Martin et Lienhart :

« *Derbe, zuweilen auch witzige Ausdrücke für sittlich unsaubere Dinge haben wir nur dann mitteilen zu müssen geglaubt, wenn sich sprachlich etwas daraus lernen liess. Auch so wird unsere Sammlung noch manches enthalten, was Anstoss erregen mag; aber diesen Bestandteil der Sprache gänzlich zu vermeiden, heisst die Volksrede selbst entstellen, welche natürliche Dinge unverblümt ausspricht. Es ist zudem kein Zufall, dass die derb volkstümliche Litteratur des 16. und 17. Jahrhunderts gerade im Elsass ihre Blüte erlebt hat* ».

La dimension culturelle et psychologique de l'ouvrage a fait l'objet de commentaires très élogieux. Ainsi, Heinrich Menges, enseignant alsacien devenu inspecteur académique, écrit :

« *Da sieht man ganz hinein in das Herz des elsässischen Volkes und schaut seine Freude und sein Leid, seine Liebe und seinen Haß, seinen Ernst und seinen Scherz, seine Frömmigkeit und seinen Aberglauben, seine Bräuche und seine Unsitten, seine nüchterne Arbeit und sein leichtes Phantasiespiel, sein Leben zu Hause und seinen Verkehr mit Fremden.* »

La présentation du dictionnaire serait incomplète si on n'évoquait pas l'instrumentalisation politique et idéologique dont celui-ci fit l'objet. Considérant que l'appartenance à une nation est déterminée par la langue et la culture, certains auteurs voient en effet dans cet ouvrage la meilleure preuve de l'appartenance de l'Alsace à l'espace culturel allemand et, par voie de conséquence, au *Reich*. Cette vision des choses n'est toutefois pas partagée par tous. Victor Henry, Alsacien émigré à Paris et professeur de sanskrit et de littérature comparée à la Sorbonne, souligne au contraire que les auteurs ont réussi à mener à bien leur projet sans être influencés par le nationalisme ambiant :

« *Je les suis avec sympathie parce qu'ils paraissent tout au moins travailler en dehors de tout esprit de parti. Ils ne sont pas de ceux qui disent que l'Alsace doit être allemande de nationalité parce qu'elle l'est de langage. Ils savent qu'on peut aimer passionnément la langue d'Alsace et s'être condamné à ne jamais plus l'entendre plutôt que de devenir Allemand.* » ▶ VINCENT BALNAT

# Ernst Stadler, philologue, partisan d'une Alsace biculturelle et d'une Europe culturelle

Une figure de la philologie allemande à la Kaiser-Wilhelms-Universität au tournant du siècle. À travers sa personnalité, on saisit le travail scientifique en matière de philologie à l'université Strasbourg et ses liens avec le contexte alsacien.

**E**rnst Maria Richard Stadler est né en 1883 à Colmar de parents originaires de l'Allgäu. Son père, juriste, ayant été nommé *Ministerialrat* au ministère de la justice à Strasbourg, Ernst Stadler grandit à Strasbourg à partir de 1886 et fréquente le *Protestantisches Gymnasium* à partir de 1892. Dix ans plus tard, l'*Abitur* en poche, il s'inscrit en germanistique, romanistique et linguistique comparée à la Kaiser Wilhelms-Universität [ci-après : KWU] puis interrompt ses études en 1902/03 pour faire son service militaire en tant que *Einjährig-Freiwilliger* au *Feldartillerie-Regiment* de Strasbourg. Après un semestre passé à l'université de Munich, Stadler rentre à Strasbourg en 1904 afin de terminer ses études à la KWU. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat deux ans plus tard, il poursuit ses études de littérature comparée au Magdalen College de l'Université d'Oxford en tant que titulaire de la prestigieuse bourse Rhodes. Stadler profite de ce séjour à Oxford pour préparer parallèlement son habilitation à diriger les recherches à la KWU (cf. plus loin). De retour au Magdalen College en 1910, il entreprend la rédaction d'une étude en langue anglaise sur l'histoire de la critique littéraire de Shakespeare en Allemagne pour laquelle il se verra attribuer le grade de *Bachelor of Letters* en mars 1912. À partir du semestre d'hiver 1910/11, Stadler enseigne la langue et la littérature allemandes à l'Université libre de Bruxelles, d'abord en tant que chargé de cours, puis comme professeur extraordinaire de 1912 à juin 1914. Au terme de longues négociations par correspondance, Robert Falconer, président de l'Université de Toronto (Ontario), l'informe officiellement en mars 1914 de sa nomination, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1914, au rang de *Associate Pro-*



Ernst Maria Richard Stadler.

fessor de langue et littérature allemandes. Toutefois, lieutenant de réserve, Stadler est appelé au front dès le début de la Première Guerre mondiale et est tué à Zandvoorde (près d'Ypres) par un obus britannique le 30 octobre 1914, lors de la première bataille des Flandres : « *auf dem Felde der Ehre gefallen* », selon la formule consacrée à l'époque.

---

## Sa brève carrière d'enseignant-chercheur à la KWU

---

La première contribution de Stadler à la recherche en lien avec la germanistique strasbourgeoise fut sa thèse de doctorat, qu'il rédigea sous la direction du professeur Ernst Martin. Portant sur deux versions manuscrites du *Parzival*, elle lui valut la mention *magna cum laude* et fut publiée l'année même de la soutenance à Strasbourg. À l'automne 1908, Stadler présente, en vue de son habilitation à la KWU, une étude traitant

des traductions allemandes de l'œuvre de Shakespeare par Christoph Martin Wieland, écrivain et traducteur allemand (1733-1813). La version définitive de ce travail parut en 1910 sous le titre *Wielands Shakespeare* chez l'éditeur strasbourgeois Trübner, dans l'une des collections qu'avait lancées Ernst Martin. Par ailleurs, la *Deutsche Kommission der Königlich Preußischen Akademie der Wissenschaften* confia à Stadler le soin d'éditer les traductions de l'œuvre théâtrale de Shakespeare par Wieland, que Weidmann publia à Berlin en trois volumes de 1909 à 1911.

Enfin, Stadler a publié en 1911, sans doute en lien avec ses enseignements à l'Université libre de Bruxelles où il était alors en poste, une nouvelle édition de *Der arme Heinrich*, texte « classique » en moyen haut allemand de Hartmann von Aue, dont Wendelin Toischer, un autre élève de Ernst Martin, avait déjà présenté en 1886 une réédition pour sa thèse de doctorat à la KWU.

Les enseignements dont fut chargé le *Privatdocent* Dr. Stadler au sein de l'institut d'allemand de la KWU correspondent aux domaines qu'il privilégiait dans sa recherche, à savoir l'histoire de la littérature, l'Alsace et la poésie contemporaine. On lui confia notamment un cours d'initiation au moyen haut allemand et plusieurs cours magistraux d'histoire littéraire. Ses derniers enseignements, au semestre d'été 1914, portaient sur l'histoire de la littérature alsacienne et la poésie allemande récente. Mobilisé, il se voit contraint d'annuler ses derniers cours. Le 31 juillet, il note à ce sujet dans la toute première entrée de son *Kriegstagebuch*<sup>1</sup>: « *Vorlesung am Vorabend abgesagt. Morgens Einkäufe: Revolver. Nachmittags gegen 3 Uhr verkünden Extrablätter den "drohenden Kriegszustand." Aufregung in der Stadt.* »

## Geistiges Elsässertum

**D**ans son numéro 122, de décembre 2014, la *Revue Alsacienne de Littérature* a traduit et publié en allemand et en français, les premiers mouvements d'un texte de Ernst Stadler sur René Schickele – poètes alsaciens de langue allemande – contenant la référence à l'alsacianité de l'esprit.

*„In Aufsätzen, die Schickele (der als Herausgeber zeichnete) für den: Stürmer schrieb, ist zum ersten Mal jener Begriff des geistigen Elsässertums aufgestellt, der später noch häufig wiederkehren wird und der für Schickeles Entwicklung so wertvoll geworden ist. Elsässertum, das ist nicht irgend eine mehr oder weniger belanglose geographische Einreihung. Es ist das Bewusstsein einer Tradition, einer kulturellen Aufgabe, die man gerade bei uns hat verstehen lernen, wo man eine Zeitlang entwurzelt herumschwamm auf fremden Strömungen, bis die alten Wurzeln in den neuen Boden schlugen. Elsässertum ist nicht etwas Rückständiges, landschaftlich Beschränktes, nicht Verengung des*

*Horizontes, Provinzialismus, Heimatkunst, sondern eine ganz bestimmte und sehr fortgeschrittene seelische Haltung, ein fester Kulturbesitz, an den romanische sowohl wie germanische Tradition wertvollste Bestandteile abgegeben haben. Ein seelischer Partikularismus, dessen Besitz Überlegenheit und Reichtum bedeutet, und den in gültigen Werken zu dokumentieren, die Aufgabe der neuen elsässischen Literatur sein muss. Von hier aus wird sich die Möglichkeit einer aktiven Beeinflussung der deutschen Literatur durch den elsässischen Geist ergeben, einer Bereicherung, Auffrischung, Befruchtung durch Zuführung neuen Blutes. Und dies scheint dem Dichter Schickele als die kulturelle Mission des Elsasses innerhalb Deutschlands, gleichwie später der Politiker in der Demokratisierung des Reiches die Aufgabe gefunden hat, die in langsamem Ringen die politische Anstrengung des Elsass zu erfüllen haben wird.“* ▶

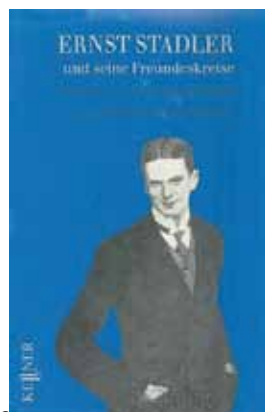
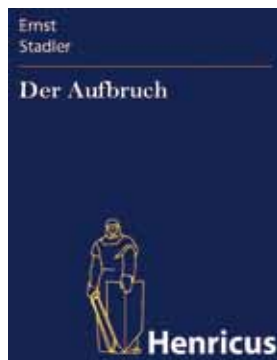
Ernst Stadler : René Schickele in *Almanach pour les étudiants et la jeunesse alsacienne-lorraine*.

Voir aussi <https://www.lesauterhin.eu/lalsacianite-de-lesprit-selon-rene-schickele-et-ernst-stadler/>

## Stadler, partisan d'une Europe de la culture

Que ce soit en poste à la KWU puis à l'Université libre de Bruxelles, ou encore pendant ses années d'études à Oxford, Stadler a toujours été extrêmement productif. À titre d'exemple, il a ainsi publié, au cours de la période d'avril à décembre 1911, cinq articles, une douzaine de comptes rendus et dix-sept poèmes, tout en travaillant parallèlement à son édition des traductions de Shakespeare par Wieland et à la rédaction du mémoire requis pour le *Bachelor of Letters*<sup>2</sup>. Notons que sauf exception, Stadler a toujours eu recours à sa langue maternelle pour rédiger ses textes. S'il maîtrisait fort bien le français et, dans une moindre mesure, l'anglais, il était parfaitement conscient des limites de ses connaissances de l'anglais qu'il avait pourtant perfectionnées à Oxford – voire de sa compétence en français à l'écrit, comme le montre sa lettre qu'il adressa depuis Bruxelles en février 1912 au germaniste Hermann Georg Fiedler (1862-1945), son *supervisor* à Oxford<sup>3</sup> :

*Was die stilistische Form der Thesis betrifft, so bin ich mir wohl bewußt, daß sie sehr darunter gelitten hat, daß ich das Manuskript wegen mangelnder Zeit nicht einem englischen Freund zur Durchsicht auf sprachliche Mängel geben konnte. Ich werde das natürlich nachholen [...] Hoffentlich werden mir die sprachlichen Verfehlungen nicht allzu hoch angerechnet. Die Schwierig-*



*keit literarischen Ausdrucks in einer fremden Sprache ist eben doch sehr erheblich, selbst wenn man in der Unterhaltung die Sprache zu beherrschen scheint. Ich merke das jetzt wieder aufs neue, wo ich zuweilen in die Lage komme, Französisch schreiben zu müssen.*

Karl Ludwig Schneider, spécialiste de littérature allemande, insistera en 1954 sur la « geistige Internationalität » de Stadler, sa curiosité intellectuelle par-delà les frontières<sup>4</sup> :

*In Oxford [...] erschloß sich dem Elsässer, der bereits in den Kulturen zweier Völker zu Hause war, auch noch die englische Welt, und er festigte sich nun in jener bewussten und wohlfundierten geistigen Internationalität, die den besonderen Reiz seiner Persönlichkeit ausmachte.*

Quant au poète Hermann Hesse, il avait souligné dès 1915 l'euroanéité de Stadler, l'interprétant comme la manifestation précoce d'un esprit européen<sup>5</sup> :

*Es wäre falsch, dieses Europäertum eines Deutschen, dem in Frankreich*

*etwa ein Geist wie Romain Rolland entspricht, als eine vereinzelte Zufälligkeit anzusehen. Es ist viel mehr, es ist eine frühe, noch vereinzelte Blüte eines europäischen Geistes, eines Freundschaftsbedürfnisses zwischen germanisch-gotischem und romanisch-klassischem Geist.*

## Stadler, militant d'une Alsace biculturelle

L'œuvre de Stadler avait ainsi une visée européenne, dans laquelle sa conception de la double culture de l'Alsace avait parfaitement sa place. Stadler considérait l'Alsace où il était né comme sa patrie, ce qui le différencie de Ernst Martin, son professeur venu du Reich à l'âge de 36 ans qu'on a pu qualifier à juste titre de *Bekanntniselsässer*. Quant aux spécificités de sa patrie alsacienne, Stadler s'est exprimé de manière particulièrement claire dans deux textes de





1911. Dans le premier, un compte rendu d'un roman populaire de Hans Karl Abel, *Die Elsässische Tragödie*<sup>6</sup>, il estime qu'il est du devoir de tout Alsacien de *die beiden Völker, an die das Elsaß als*

*Grenzland und durch die Besonderheit seines politischen Schicksals mit Banden der Liebe und Dankbarkeit geknüpft ist, einander näher zu bringen, jene törichte und schädliche Imagination vom 'Erbfeind' zu verscheuchen und auf ein freies und offenes Verständnis und Anerkennung der gegenseitigen Vorzüge hinarbeiten. Erst wenn einmal dieses Ziel erreicht ist, und nicht mehr beschränkter und hetzerischer Nationalismus von beiden Seiten den Elsässer, der sich gerne seiner zwiefachen kulturellen Verschuldung bewußt bleibt, aufreizt, wird auch das Land endlich zur Ruhe kommen.*

Dans le second, un article rédigé pour

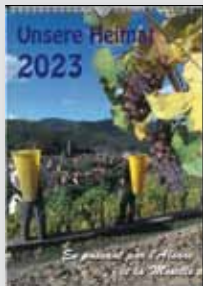
la *Straßburger Neue Zeitung* à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'annexion, Stadler développe sa conception **d'un nouveau particularisme alsacien**<sup>7</sup>:

*Aber die junge Generation [...] sucht beide Elemente in sich zu fassen, immer das Ideal einer zukünftig zu vollziehenden Synthese vor Augen. So entsteht der neue elsässische Partikularismus, der die gänzliche Unterordnung unter eine der beiden großen Kulturen ablehnt und allen nationalistischen Verwaltungsversuchen beider Seiten gegenüber das Recht des Elsasses auf seine Sonderart behauptet, wie sie aus geographischen und historischen Bedingungen entstanden ist. Eine kluge deutsche Politik möge diesen jungen Partikularismus hegen und fördern. Dem Reiche selber wird aus ihm ein tieferer Gewinn erwachsen, als aus einer vorschnellen Eindeutschung.*

Aux lecteurs alsaciens de juger si, de nos jours, cette synthèse des cultures française et allemande que Stadler appelait de ses vœux est enfin devenue réalité. Quoi qu'il en soit, le « *geistiges Elsässertum* », « l'alsacianité de l'esprit<sup>8</sup> », et plus généralement l'ouverture d'esprit de Stadler, son refus des nationalismes, son internationalisme intellectuel restent exemplaires. ► **BARBARA KALTZ**

1. In: Klaus Hurlbusch & Karl Ludwig Schneider éd. (1983), *Ernst Stadler, Dichtungen, Schriften, Briefe. Kritische Ausgabe*, Munich, p. 529-571; ici p. 529.
2. Cf. Magdalen College, University of Oxford (2022) « Ernst Maria Richard Stadler, B.Litt ». <https://slowdusk.magd.ox.ac.uk/people/ernst-maria-richard-stadler>.
3. In: Hurlbusch & Schneider éd. (1983), p. 489-490.
4. In: Ernst Stadler. *Dichtungen*, Hambourg
5. H. Hesse, « Eine neue deutsche Zeitschrift: „Die weißen Blätter“ »; cité d'après Nina Schneider éd. (1993), *Ernst Stadler und seine Freundeskreise. Geistiges Europäertum zu Beginn des 20. Jahrhunderts*, Hambourg, p. 278.
6. E. Stadler, in: *Das neue Elsaß 1.7* (1911), p. 107-110; cité d'après Hurlbusch & Schneider éd. (1983), p.385-391; ici p. 387-388.
7. E. Stadler, « Ein Wunsch »; cité d'après Hurlbusch & Schneider éd. (1983), p. 382-385; ici p. 382.
8. C'est l'historien Gabriel Braeuner qui a proposé en 2013 cette traduction, très heureuse, du terme dans le texte « *Il est mort le poète ou le destin brisé d'Ernst Stadler ...* » sur son blog *Histoire d'Alsace* [en ligne].

## NOUVELLES PARUTIONS



### Le traditionnel calendrier **Unsere Heimat 2023**

Réalisé par Francois Schaffner, le traditionnel calendrier est paru. Il est disponible au Centre Culturel Alsacien et à la SALDE.

[www.salde.fr](http://www.salde.fr) • tél. 06 77 81 13 31 • Prix 20 €

## FESTIVAL SUMMERLIED ■ PROCHAINE PARUTION

### Un livre entre scènes et coulisses

PAR JACQUES SCHLEEF ET ALBERT WEBER

**D**e 1997 à 2018, le festival Summerlied a réuni des dizaines de milliers de personnes dans la forêt du village d'Ohlungen, près de Haguenau. Soit douze éditions au rythme de chansons, musiques, contes, et littérature d'Alsace et d'ailleurs. Toute une histoire entre scènes et coulisses, sessions de formations transfrontalières et événements décentralisés ! Cette histoire sera racontée avec



quantité de photos d'archives souvent inédites dans un livre signé Jacques Schleef, fondateur du festival et directeur jusqu'en 2015, et Albert Weber, ancien journaliste des DNA et créateur du groupe Facebook « chanson alsacienne d'hier et aujourd'hui ». ►

- Publication en 2023 chez Le Verger Éditeur.
- Une messagerie a été spécialement ouverte pour recevoir vos anecdotes, souvenirs et photos : écrire à [summerliedlivre@orange.fr](mailto:summerliedlivre@orange.fr)

## Bilinguisme d'Alsace

Eine Zukunft für die  
Zweisprachigkeit im Elsass ?

SOUS LA DIRECTION  
DE PIERRE KLEIN



**L'**ouvrage contient les analyses, propositions, pétitions et appels de la Fédération Alsace-Bilingue en matière de langue et culture régionales et

présente les fondamentaux d'une politique linguistique pour l'Alsace associant les dialectes, le standard, l'histoire et la réhabilitation du sentiment d'identité.. ►

Une publication de la Fédération Alsace Bilingue,

I.D. l'Édition • 121 p.

- disponible également en écrivant à [president@fab.alsace](mailto:president@fab.alsace)

## Fédération Alsace Bilingue La place des langues française et allemande dans le Rhin supérieur

Der Stellenwert der deutschen  
und französische Sprache am Oberrhein

SOUS LA DIRECTION DE PIERRE KLEIN



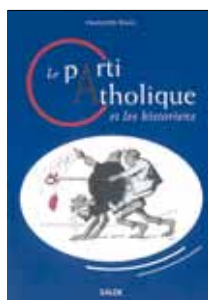
**L**a nouvelle édition de ce colloque annuel a permis une fois de plus de mettre en lumière l'abîme qui sépare un objectif unanimement célébré : faire du Rhin supérieur une région bilingue et les insuffisantes actions mises en œuvre malgré l'engagement des initiateurs de ces dernières dont plusieurs ont été présentées lors du colloque : *R(h)einHüpfen*, *Theater Baden Elsass*, *Sprochrenner*, école *ABCM Kappel-Grafenshausen*, *Rheinblick*, *Grenzup*, *Eurostage*, etc. ▶

Actes du colloque « *Rencontres de Strasbourg des Langues Régionales ou Minoritaires d'Europe* » du 22 octobre 2021

Ed. coolLibri • 126 p. •  
disponible en écrivant à [president@fab.alsace](mailto:president@fab.alsace)

## Le parti catholique et les historiens

PAR FRANÇOIS WAAG



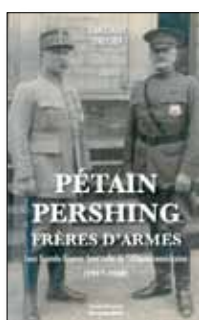
**F**rançois Waag excelle à traiter de manière simple les sujets compliqués. Son livre n'est pas une simple histoire du parti catholique (Zentrum, UPR) en Moselle et en Alsace, mais une histoire de l'étude de ce parti par 25 historiens des années 1920 à nos jours. Il nous fait ainsi comprendre que l'Histoire n'est pas seulement constituée de données brutes, lesquelles restent évidemment la base de toute recherche historique, mais aussi le produit d'une multitude de regards et d'analyses complémentaires ou contradictoires. Alors qu'avec un tel objectif, on pourrait s'attendre à un ouvrage difficile, les explications de

François Waag, sont au contraire limpides : en même temps qu'il nous livre le dessous des livres d'histoire sur le centrisme alsacien-mosellan, il nous explique les données essentielles de ce courant qui a marqué notre région. ▶

Édition Salde • 123 p. • 20 €

## Pétain Pershing, frères d'armes Leur Grande Guerre, leur culte de l'Alliance américaine (1917-1948)

PAR JEAN-CLAUDE STREICHER



**L**'historien alsacien Jean-Claude Streicher, s'est, entre autres, spécialisé dans l'investigation des relations Alsace-Pétain-Vichy. Dans cet ouvrage, ces recherches le conduisent à approfondir les relations entre Pétain et Pershing, lesquelles ont débuté alors que Pershing commandait le corps expéditionnaire américain en France en 1917, et se sont poursuivies jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Faut-il conclure que l'attachement de Pétain à l'Alliance américaine était incompatible avec une sympathie réelle pour l'Allemagne ? ▶

Savoirs Partagés, Editions Maïa • 205 p. • 19 €

## Revue Alsacienne de Littérature Divaguer N° 138

**S**ous le thème « divaguer », le dossier Patrimoine rassemble de nombreuses contributions dans les deux langues.

La rubrique patrimoine comporte notamment un texte de Charles

Fichter sur René Nicolas Ehni. Relevons également les articles de Vladimir Fisera sur la poésie ukrainienne



après l'invasion russe et des chroniques de Helmut Pillau.

Une riche livraison. ▶

2<sup>e</sup> semestre 2022 • 163 p. • 22 €

## Le train militaire Français de Berlin

PAR JEAN-MICHEL FEFFER

**D**e 1945 à 1994, il a relié Strasbourg à Berlin au service des militaires, leurs familles et bien au-delà. Une institution mythique. Documents



historiques et techniques, statut juridique, témoignages, anecdotes, et nostalgie. Jean-Michel Feffer est un ancien diplomate longtemps en poste à Berlin. ▶

Édition Salde • 135 p. • 20 €

# Essor et déclin du socialisme en Alsace-Moselle (1870-1940)

Trois partis politiques allemands s'implantent en Alsace-Lorraine dans la période du Reichsland : le socialisme et le national-libéralisme en 1890, le centrisme en 1903.

Leur adaptation au système français en 1919 est-elle facile ?

Voyons le cas du socialisme et de son avatar communiste.

**D**ès 1871, les leaders socialistes August Bebel et Wilhelm Liebknecht se rendent populaires dans le Reichsland car ils refusent la guerre de conquête et la reprise de ces territoires de force par l'Allemagne. Le nouveau parti, le SPD s'organise au congrès de Gotha en 1875.

## Le SPD interdit de 1878 à 1890

Mais en 1878 il est interdit par Bismarck à cause des attentats anarchistes et il devient clandestin jusqu'en 1890. En dépit de candidatures notamment à Mulhouse, ville ouvrière, le parti ne peut alors pas « décoller » électoralement dans le Reichsland. Il vivote sous la forme d'associations musicales ou sportives et les scores électoraux des candidats « ouvriers » sont faibles. En 1890, le parti est légalisé lors du départ de Bismarck. Il connaît alors un premier « décollage » perceptible avec l'élection surprenante de Charles Hickel, député de Mulhouse. Le pape Léon XIII s'inquiète de cet essor du socialisme athée dans des terroirs catholiques en Allemagne. Il va alors lancer la démocratie chrétienne avec son encyclique *Rerum novarum*.

## Censure puis succès

En revanche, les lois liberticides françaises de 1849 dites « paragraphe de la dictature » restent applicables en Alsace-Lorraine : August Bebel, même député de Strasbourg en 1893, doit tenir ses réunions à Kehl, celles des Mulhousiens ont lieu à Bâle. Les articles sont censurés dans une presse qui compte trois titres : *Der Republikaner* puis la *Mülhauser Volkszeitung* dans le pays mulhousien, la *Freie Presse* diffusée de



Charles Hueber.

Guebwiller à Wissembourg. Organisés en fédération régionale, les militants sont ouvriers, très souvent syndicalistes et politiques en même temps. La moitié sont des immigrés badois ou rhénans. L'électorat est surtout urbain, prolétaire mais aussi – au début – francophile et s'étend à la classe moyenne protestante ou déchristianisée. De ce fait, le courant réformiste se développe notamment à Strasbourg (J. Peirottes, B. Boehle, E. Imbs), tandis qu'à Mulhouse on est plus révolutionnaire (J. Martin, L. Emmel, A. Wicky). L'implantation en Moselle est faible.

Avec l'abrogation du paragraphe de la dictature par le *Kaiser* en 1902, c'est un second décollage électoral : ils obtiennent deux députés en 1907, des groupes importants dans les municipalités des plus grandes villes, puis avec le nouveau *Landtag* on trouve dix élus socialistes sur 60 en 1911, tous alsaciens. Enfin en 1912 c'est le raz-de-marée avec 5 % des voix, cinq députés dont un à Metz dans le *Reichstag*, grâce en partie à une alliance de désistement (*Grossblock*) avec les libéraux-démocrates. Ce qui permet l'élection de Peirottes à Colmar, G. Weill à Metz, Fuchs à *Strassburg-Land* et du libéral-démocrate Roeser à *Zabern*. Le gouvernement allemand, irrité par la résurgence du nationalisme francophile



Émile Béron, de Hayange, est élu député en 1928.

(Souvenir Français, groupe de Colmar) en Alsace-Moselle, a favorisé discrètement les candidats socialistes.

## Socialisme municipal

Dans les grandes villes, les socialistes impriment leur propre politique municipale avec l'hygiène et les logements ouvriers. Les entreprises les plus généreuses envers les ouvriers sont favorisées lors de la conclusion des marchés publics. À Strasbourg, le maire libéral de gauche Rudolf Schwander applique cette politique, avec l'accord tacite du groupe socialiste majoritaire de Peirottes et Imbs.

La grande guerre bouleverse complètement l'organisation du parti, encore plus en Alsace-Lorraine : G. Weill s'engage dans l'armée française, J. Peirottes est exilé, L. Emmel rejoint l'U.S.P.D. pacifiste, B. Boehle vote les crédits de guerre comme la majorité réformiste du parti, qui se scinde en 1917. Les *Soldatenräte* font long feu ; avec le retour des Français en 1918, les militants vieux-allemands émigrent ou bien sont expulsés, parfois dénoncés par leurs camarades alsaciens de souche qui se débarrassent ainsi de concurrents<sup>1</sup>. Cer-

tains militants alsaciens-lorrains de souche, expatriés en Allemagne, y feront de belles carrières : Julius Leber dans la résistance (pendu en 1944), Franz Dahlem en R.D.A. après 1949.

## Réorganisation après la guerre

La branche coupée du SPD alsacien adhère à la S.F.I.O. française. L'organisation du parti est à présent départementale. En 1920 au congrès de Tours, la S.F.I.O. se scinde, devenant d'un côté la S.F.I. communiste, favorable à l'auto-détermination de l'Alsace-Lorraine, et d'autre part la S.F.I.O. social-démocrate, laïciste et assimilationniste.



Convocation à des réunions du conseil central des ouvriers et soldats de Strasbourg le 17 novembre 1918.

Les fédérations bas-rhinoise et mosellane, où le leader Charles Hueber, germanophile et neutraliste, a une grande influence, choisissent à 80 % de rejoindre la S.F.I.C. tandis que les Haut-Rhinois, plus francophiles, rejoignent la S.F.I.O. La même scission opère dans le syndicat, avec la C.G.T. et la C.G.T.U. À Paris, le bureau politique de la SFIC avec Maurice Thorez et le Breton Marcel Cachin, ami de Charles Hueber, soutiendront « l'auto-détermination des Alsaciens-Lorrains » jusqu'en 1935.

En Moselle, la C.G.T.U. devient d'emblée très forte et organise des grèves énormes en 1920, notamment dans les chemins de fer avec le communiste autonomiste Jean-Pierre Mourer. Les cheminots et les métallurgistes lorrains (souvent originaires d'Alsace ou Allemands naturalisés) vont voter commu-

niste (SFIC), plusieurs mairies seront remportées dont Basse-Yutz, Rombas, Hagondange. Le leader communiste mosellan, Émile Béron, de Hayange, est élu député en 1928 sur le siège historique de la famille De Wendel. Le maire de Yutz, Émile Fritsch ne parvient pas à battre Robert Schuman à ces élections. En revanche à Forbach-Saint-Avold, Victor Doebélé est élu par surprise, le préfet et l'évêque ayant poussé l'abbé Sorné à se présenter pour faire barrage à l'autonomiste catholique Victor Antoni. Le journal communiste *Die Volkstribüne* devient *L'Humanité d'Alsace-Lorraine*, et son siège est transféré de Metz à Strasbourg en 1935.

## Volksfront et front populaire

Les socialistes prennent Strasbourg dès 1920, avec le maire Peirottes et l'adjoint E. Imbs. La politique municipale de gauche reste *grosso modo* la même qu'à l'époque Schwander, et le restera sous leurs successeurs autonomistes après 1929. En effet, comme des communistes (avec J.P. Mourer) ont signé le manifeste du *Heimattbund* en 1926, ils se rapprochent des autonomistes de Karl Roos, des progressistes de C. Dahlet et de l'aile gauche de l'U.P.R. centriste, qui domine en Alsace avec l'abbé X. Haegy et Jean Keppi. À Strasbourg, ces partis, avec le centriste Michel Walter, forment une coalition (*Arbeitsgemeinschaft, Volksfront*) avec le communiste Charles Hueber qui prend alors la mairie. Son exclusion de la SFIC, ordonnée par Moscou, ne change rien, Hueber et Mourer



« Nous n'avons rien en commun avec les États capitalistes – Ni Allemands, ni Français, ni neutres ! »



Allégorie du quotidien socialiste « Frei Presse für Elsass und Lothringen » créé en 1898.

fondent le P.C.-opposition. Des *Volksfronten* remportent aussi les mairies de Haguenau et Colmar, avec l'appoint des communistes, de 1929 à 1935. Les socialistes jacobins de la SFIO sont rejetés dans l'opposition, comme les radicaux et les autres partis « nationaux ».

Ces derniers parviennent néanmoins à reprendre les grandes villes en 1935, car c'est la droite qui s'est réunifiée, contrairement à la gauche. Celle-ci reste profondément divisée au moment où le Front Populaire arrive au pouvoir (1936). À Strasbourg, trois communistes remportent les trois sièges aux législatives de 1936, dont un orthodoxe, Daul à Strasbourg-campagne, les P.C.O. J.P. Mourer et C. Hueber dans la ville-centre. Un réflexe de *Volksfront* des électeurs explique sans doute ces résultats. Ce qui n'empêche pas la dérive extrême-droitière du P.C.O., qui devient le parti ouvrier et paysan alsacien-lorrain, et ses chefs deviendront nationaux-socialistes en 1940. Pendant ce temps, la SFIO alsacienne conserve deux bastions à Colmar et Mulhouse, mais décline dans le Bas-Rhin. En Moselle, elle n'a pas percé. La gauche est donc divisée plus qu'ailleurs, et très affaiblie en Alsace-Moselle en 1940, eu égard à son passé. ▶

### FRANZI WAAG

Ce texte résume une conférence tenue le 27 octobre 2022 au Centre Culturel Alsacien

1. Voir la lettre de dénonciation par Peirottes dans les papiers du commissaire Maringer, Archives du Bas-Rhin

# Transmission d'une langue, partage d'une culture musicale

*Pourquoi le Schlager a-t-il autant de succès en Alsace ? Et pourquoi cet engouement du public allemand pour ces jeunes talents alsaciens ? Que signifie le phénomène "Schlager alsacien" ?*

**A**lain Wilt, Aline Spach, Cindy Brand, Nico Names, Pauline Schenkel, Robin Leon, Romy Kirsch, Tom Mathis... Si ces noms ne vous disent rien, c'est que la planète *schlager* alsacien vous est inconnue. Elle est pourtant entourée de nombre d'étoiles.

## Sur les traces des vedettes allemandes

Chanson et musique populaire (*Volksmusik*) par excellence, le *schlager* est écouté en Allemagne, Suisse, Autriche, Pays-Bas, Belgique, jusqu'en Hongrie, Roumanie. En Alsace, il est également apprécié depuis plus d'un demi-siècle. Tony Marshall, Roland Kaiser, Costa Cordalis, Roberto Blanco, Katja Ebstein, Christina Bach, Jürgen Marcus, *Die Flippers*, etc. : autant de voix parmi bien d'autres qui ont assuré le succès du mythique *Hit-Parade* présenté durant nombre d'années par Dieter-Thomas Heck (1937-2018).

Aujourd'hui encore, Andy Borg anime régulièrement une émission de la SWR réunissant des artistes d'antan.

## Refrains optimistes et musiques à danser

Et le *schlager* alsacien ? Ici aussi refrains optimistes, musiques à danser et mélodies à reprendre en chœur pour



Nico Names (Photo Joseph Zaepfel).

célébrer des valeurs indémodables : amour, ciel bleu, soleil, voyages, bonheur, séjour dans le Sud de la France (Marseille, Saint-Tropez), etc. Et, indispensable élément en 2022, des arrangements et sons plus rythmés, parfois électro-pop et aux accents électro.

Depuis quelques années, l'impact du *schlager* s'est amplifié en Alsace avec les « soirées ballermann », du nom des bars de plage des Baléares fréquentés par des fêtards allemands, entre sangria et bières à volonté dans une ambiance dansante survoltée. Idem en Alsace avec un infatigable public intergénérationnel dansant sur des sons mixés par des DJ fans de synthés.

« *Ce que j'aime le plus dans cette musique, c'est le rythme. C'est entraînant et festif. À l'époque, lorsqu'on parlait de schlager, c'était une musique un peu vieillotte. Aujourd'hui, on est beaucoup plus dynamique. Pour composer mes titres, je vais vers quelque chose de plus pop, de plus jeune, avec des touches de dance music* » (Tom Mathis).

L'ambiance festive des soirées *schlager* rappelle les fêtes de villages d'antan, avant crise et confinement. « *À Wasselonne, c'est notre groupe Top 60 qui anime la partie dansante des soirées schlager. Elles ont de plus en plus de succès, et ont souvent une belle tête d'affiche comme Hansi Hinterseer* » note Hubert Chapuzy,

président de « Wasselonne en fête », et musicien-chanteur de ce groupe.

## Gerd Birsner, Antoine de Caunes : réactions opposées

Il est intéressant de voir les réactions opposées suscitées par le *schlager* alsacien chez un journaliste allemand et un animateur télé de Paris.

19 septembre 2021, Gerd Birsner est emballé par ce qu'il a vu ce soir-là au Zornhoff de Monswiller avec le « *Elsässer Schlagerabend* » présenté par Corinne Frech. Un concert de quatre heures et près de 700 spectateurs conquis par Tom Mathis, Nico Names, Robin Léon, Pauline et Alain Wilt. Il me contacte pour en savoir plus sur ce phénomène et publie un article dans la *Mittelbadische Presse*.

En juin 2020, dans l'émission *La Gaulle d'Antoine* de Canal Plus, Antoine de Caunes consacre un reportage à Robin Léon entre interview à la Maison des Tanneurs à Strasbourg et concert filmé dans une discothèque de Haguenau. Plus d'un passionné de *schlager* y décela une certaine ironie / moquerie / dérision envers ce dynamique artiste alsacien blond aux yeux bleus chantant en allemand, à mon sens impressionné par la célébrité de son intervieweur.

## « De jeunes artistes alsaciens bercés par la variété allemande depuis leur enfance »

« Ces jeunes artistes alsaciens ont été bercés par la variété allemande depuis leur enfance et sont pris en main par des producteurs allemands. Dans mon émission, je diffuse peu de *schlager*. Mais je leur réserve toujours une place pour des interviews ou s'ils veulent passer à l'antenne leurs chansons, comme récemment une interview de Robin Léon » ▶

### ANTOINE JACOB

animateur de l'émission « *Lieder un Gedichte* », *Fréquence Verte*

Nombre de radios de l'Est de la France programment du *schlager* dont *Radio Mélodie*, *Radio Dreyeckland* désormais appelé *DKL*. S'y ajoutent diverses web-radios spécialisées dans ce genre musical, ainsi que *France Bleu Elsass* qui programme régulièrement du *schlager* alsacien et allemand comme précisé par son directeur, Félicien Muffler.

Et n'oublions pas Corinne Frech, actuellement animatrice de *Est et FM*, sans doute la personne qui connaît le mieux le *schlager* par sa longue expérience. Depuis 1985, elle a présenté des émissions dans plusieurs radios régionales et aussi d'innombrables concerts. Elle a même écrit des textes de *schlager* (voir encadré sur Jean-Baptiste Mersiol).

## « Immer wieder Sonntags » : LE tremplin

Participer, voire gagner ce concours organisé chaque dimanche d'été depuis 1995 sur ARD, la première chaîne allemande, c'est le jackpot pour les jeunes Alsaciens.

En 2012 Tom Mathis, de Neewiller-près-Lauterbourg, arrive jusqu'en finale sans la remporter. Musicien depuis son enfance (clarinette, clavier, saxophone, accordéon et guitare), il devient chanteur de l'orchestre *Santa Rosa*. Repéré par un journaliste allemand, il enflamme les téléspectateurs. Avec « *Chanson d'amour à Saint-Tropez* », il est remarqué par Warner à Hambourg.

« Je ne me rendais pas compte de l'impact que ça allait avoir. J'ai toujours voulu garder un lien avec mes origines, avec ma vie de famille, je ne voulais pas lâcher mon boulot... Le rythme a été



Ambiance festive avec Robin Léon. Les soirées *schlager* rappellent les fêtes de villages d'antan.

fou durant un an et demi. Comme il y a eu des histoires de contrats signés derrière mon dos, que je n'avais pas assez d'expérience, que je venais de me marier et que nous avions envie d'avoir un enfant, j'ai tout arrêté. Aujourd'hui, j'ai les cartes en mains, je produis ma musique entouré d'une équipe régionale » (*Maxi Flash*, 18 juin 2018).

En 2016, à 19 ans, devant plus de deux millions de téléspectateurs, Robin Léon, d'Ettendorf, remporte le concours « *Immer wieder Sonntags* ». Veste bleue, traits juvéniles et accent français : de quoi faire craquer le public avec « *Mein Sommertraum* » / « *Mon rêve d'été* ». Tout va alors très vite : sortie d'un premier album



Pauline Schenkel (Photo Joseph Zaepfel).

de douze titres et quantité de concerts en Alsace, Suisse, Allemagne, Autriche. Au fil des années, son impact a dépassé en Alsace le strict domaine du *schlager*. En 2019, le voici membre du jury de la troisième édition de *Stimme*, concours de chanson en alsacien et en platt lancé par l'OLCA et *France Bleu Elsass*, et en 2022, il est parrain de la cinquième édition de

l'*Alsace Fan Day* organisé par l'Union Internationale des Alsaciens.

D'autres Alsaciens participeront à « *Immer wieder Sonntags* », tels Nico Names en 2018 ou Aline Spach en 2022 mais sans arriver au bout de leurs espérances. Mais ils y sont remarqués par des professionnels à l'affût de révélation alsacienne. Il existe en Allemagne un poten-

## « Le plus important, c'est l'artiste »

« J'ai dû enregistrer une centaine de titres de musique *schlager* pour des groupes, orchestres et artistes. J'avais un cahier des charges à respecter, c'est une excellente expérience de travailler un style de musique que je ne connaissais pas. Je le trouvais simple et ça ne me touchait pas spécialement. Je suis facilement entré dans cet univers où j'ai compris que le plus important c'est l'artiste » confie Jean-Baptiste Mersiol, de JBM Studio.

La première fois que Nico Names monte sur scène, il a 14 ans durant un concert de Mr Bretzel : il est repéré par l'artiste qui l'invite à chanter avec lui. « On est resté en contact, Nico m'a parlé de son envie de chanter et de sortir un CD de *Schlager*. Ne parlant pas l'allemand, j'ai trouvé une parolière, Corinne Frech, sur les conseils de Paul Glaeser ». Le premier album de Nico a été produit par ses parents et le master racheté par *Snip Productions*. On y trouve douze titres dont neuf aux textes signés Corinne Fred sur des musiques de JB Mersiol, et une de Sarah Eddy. ▶

JEAN-BAPTISTE MERSIOL  
JBM Studio.

## « Schlager ? La mélodie du cœur ! »

« Alors que la jeunesse alsacienne se détourne de la langue régionale et ne montre que peu d'intérêt pour l'apprentissage de l'allemand, on constate un étonnant attrait pour le Schlager, musique populaire qui séduit outre-Rhin. Ringard en Alsace, il y a une quinzaine d'années encore, ce genre musical attire de plus en plus, allant jusqu'à encourager de jeunes chanteurs à investir cet univers, avec souvent un certain succès.

Plusieurs explications peuvent être avancées : associé à la fête, le schlager « contemporain » se vit dans les ambiances « Ballermann » des « after-ski » tyroliennes ou lors des soirées festives dans les stations balnéaires méditerranéennes, destinations prisées des jeunes alsaciens ; sa pénétration de la jeunesse entre Vosges et Rhin – peut-être la moins urbaine ? – se trouve également favorisée par les réseaux sociaux et l'image moderne que véhiculent les chanteurs ou groupes allemands à la mode (Vox Club par exemple).

Mais peut-être est-ce simplement l'illustration locale, bien ancrée dans notre Ländel, qui se veut l'expression d'une génération ? Donc, soyons optimistes ! Et si c'était le marqueur d'un revival « alsacien » qu'on espère voir renaître ? *Velicht sin mer net d'ganz Letschte ?* » ▶

**JACQUES SCHLEEF**

créateur du Festival Summerlied

tiel pour ces voix d'Alsace selon Benjamin Zibret, producteur et compositeur de plusieurs artistes alsaciens.

## « J'ai toujours aimé chanter en allemand »

L'environnement familial est essentiel pour ces artistes. Et ça débute dès la petite enfance !

Nico Names, de Monswiller a rendu hommage à sa grand-mère avec « *Ein kleines Lied für meine Oma* » : c'est devant la télé allemande qu'elle a transmis sa passion du schlager à son petit-fils. En 2018, il crée sa société entreprise d'événementiel (Seemann Media) qui organise nombre de soirées dont le *Nico Names Festival* à Monswiller et produit d'autres artistes.

À Dessenheim, le schlager c'est carrément une histoire de famille dans la vie et sur scène – et des deux côtés du Rhin – pour Jean-Marc Muller et ses proches. « *Quand je suis entré à l'école primaire, je ne parlais aucun mot de français. À la maison, on ne parlait qu'alsacien et, dans*



Depuis quelques années, l'impact du schlager s'est amplifié en Alsace.

95 % des cas, mes parents regardaient les chaînes allemandes à la télévision ». (L'Alsace, 16 février 2020).

En 2020, c'est avec « *Sommer in Marseille* » que Pauline Schenkel, de Langensoultzbach, remporte la finale de « *Immer wieder Sonntags* ». « *On peut avoir 19 ans et aimer la variété allemande* », confie-t-elle au *Parisien* (3 septembre 2020) qui lui consacre un article : « *Toute ma jeunesse, j'ai été bercée par cette musique qu'écoulaient mes grands-parents... J'ai toujours aimé chanter en allemand mais je n'aurais jamais pensé en faire mon métier* ».

## Transmettre une langue, une culture musicale

Nous y voilà enfin ! Ah le choix de la langue ! Ce n'est pas en France que la jeune Alsacienne fera carrière, c'est évident : le schlager y traîne toujours une image ringarde. De plus, il dérange car chanté en allemand.

De quoi restreindre à l'Alsace-Lorraine la notoriété de ses artistes, même si leur communauté de fans se développe via les réseaux sociaux ailleurs en France, sans encore susciter des concerts bien que des titres en français apparais-

sent sur certains albums.

« *Cette arrivée de jeunes „dialectophones“ sur le marché du spectacle musical allemand est évidemment une bonne chose, de même que d'inviter des groupes allemands et autrichiens dans des fêtes bavaroises et tyroliennes. Ces jeunes artistes ont souvent grandi dans le nord rural de l'Alsace, dans des familles qui ont transmis le dialecte de génération en génération : c'est donc une piste, un exemple à suivre. Et cela peut inciter les téléspectateurs alsaciens à rester en contact avec les chaînes germanophones, qui sont malheureusement de moins en moins accessibles, seulement par le câble et donc payantes !* » souligne Richard Weiss, fondateur de l'Association de Parents d'élèves pour le bilinguisme en classe dès la maternelle - A.B.C.M. *Zweisprachigkeit*.

Pour Jacques Schleef, « *Avec le succès de Pauline au concours "Immer wieder Sonntags", l'allemand a trouvé une Ambassadrice de charme et de talent. Nul doute que les collectivités locales et des associations qui assurent la promotion de la culture de l'Alsace, unseri Heimat, l'inviteront à se produire au cours des prochains mois. Un tel succès modifie l'image de notre dialecte et peut à la fois stimuler les vocations et encourager la transmission et la pratique de l'alsacien et de l'allemand dans la jeunesse* ». (Billet d'humeur de l'Ami Hebdo, 16 sept. 2020).

## Concurrence sauvage : attention danger

Mais attention à ne pas tuer la poule aux œufs d'or ! Depuis la fin du confinement, la concurrence fait rage entre les organisateurs de soirées schlager en Alsace : d'où surabondance de soirées, tarifs d'entrée qui s'envolent et programmations qui se ressemblent souvent. Comme me l'a confirmé Corinne Frech, il arrive que certains artistes chantent le même jour dans deux concerts.

« *Dès l'été prochain, la grande scène du festival Summerlied à Ohlungen, mériterait d'être offerte avec d'autres artistes de la nouvelle vague, emmenée par Robin Léon* » lançait Jacques Schleef en 2020 en saluant la victoire de Pauline Schenkel dans « *Immer wieder Sonntags* ».

Souhait sans lendemain puisqu'il n'y a pas eu de festival depuis la 12<sup>e</sup> édition en 2018. ▶ **ALBERT WEBER**

## Kàt der Gsàng a Sproch retta ?

**D** Sproch vu Korsikà schiint dur der gänz speziàla korsikànische Gsàng, witterscht z' lawa.

Dàs hât ma letschtens ìn ra Sandung vu France3 kànna sah. Dia Sandung ìsc àm 4 Nowamber 2022 dura gànga, àm 21.10, « prime time ». Sa hât « embarquement immédiat » gheißa un hât d Ìnsel Korsika, ìhra Lànndschàft, ìhra Kùltür, ìhra Mùsik un Gsàng vorgstellt - do mìt, ìhra Sproch: Korsisch odder Korsikànisch, wia ma will. Dia Sandung ìsch vum beriahmta frànzeescha un korsikànische Sanger, Patrick Fiori, uf d Bei gebrocht wora : ar hât sinna àlla Frìnda üs Korsikà odder nìt, zamma getrummelt fir d Mùsik un der Gsàng vu sinra Ìnsel z' ehra.

'S ìsch uf Korsikànisch gsunga wora, ohna Ìwersetzung. Gwìssa Liader sìn a bitzi erklàrt wora uf Frànzeesch, vuma Kìnschtler üs der Ìnsel. Wàs d Liader uf Frànzeesch àbalàngt, dia sìn so zu sàga « korsikànisiart » wora : Chor odder Refrain uf Korsikànisch, zum Beispiel. 'S ìsch luschtig gsi !

D Sandung ìsch mìt Publikum uf der Ìnsel ufgnumma wora. 'S sìn

junga un àlta Litt derbi gsì un viel han d Wàrter vu da Liader kennt un han mìtgsunga... nìt numma d Àlta... 'S hât ìweràl korsikànische Fahna ga... Wenn ma bedankt wia greàgiart wird, wenn mìr unser Rot-un-Wiss Fàhna zeiga...

Ma hât kànna lehra wia ma Bonjour, je t'aime, j'ai faim uf Korsikànisch sait, làcha ìwer s « accent » ìn der frànzeescha Sproch, un ìwer der « tango corse » vum Fernandel! Ma hât vum « peuple corse » gretd. 'S ìsch hât nìt wia wenn ebber vum « elsassische Volk / peuple alsacien » tràuit reda...

Reschpakt Herr Fioni ! Ìhr han do ebbs gschàfft fir eira Sproch un Kùltür !

Uf eimol, dänk 'm Gsàng, hât ma d korsikànische Sproch uf F3 kànna heera, ohna Ìwersetzung... un dàs hât nìt amol niama gsteert...

Sunderbàr : bi uns heìßt 's immer Elsassisch sèig « üsschliassend » : ma kàt 's nìt reda will d Àndra 's nìt verstehn ; ma mÿas d Àndra reschpektiara un Frànzeesch reda, so boll ebber nìt Elsassisch kàt !

Weller elsassischer Kìnschtler màcht fir s Elsassische wàs der Fiori gmàcht hât fir sinna Sproch ?



Der Claudio Capeo vu Sanna (Cernay) un vu Italianischer Àbstàmmung (wia munga Elsasser) hât mìtgmàcht, fir der Zammahàng zwìscha Korsikànisch un Itàlianisch z' ziaga... sehr interessànt, wenn ma àn d Gschìchta vu beida Stàndàrdsprocha, Itàlianisch un Hochditsch, dankt.

Kàt der Gsàng a Sproch retta ?

Ar allei wohrschiins nìt, awwer ar kàt der Sproch sinna Ehr gah un Ànerkennung. D korsikànische Sproch wird jetz geehrt. D Litt kànna stolz uf ìhra Sproch sìn un sa sìn 's!

Un do legt a groser Unterschied zwìscha da Korsikàner un da Elsasser : d Korsikàner sìn stolz uf ìhra Sproch – d' Elsasser schiinbàr nìt...

Ohna Stolz – dank ìch – kàt a Sproch leider nìt gretta wara, mìt odder ohna Gsàng...

Fir dàs nèia Jahr kàt ma tràuima un wìnscha, àss der Stolz ìwer ìhra Sproch da Elsasser kummt... ▶

**Àlles Beschta im Jahr 2023**  
**ÉVELYNE TROXLER**

**Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !**

### M'R BRÛCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

### JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A  
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

*Vous pouvez régler par chèque ou par virement. Si vous optez pour le virement, n'oubliez pas d'indiquer*

*vos nom et l'objet du virement.*